

CONDITIONNEMENT AUTORITAIRE

REPRESSION SEXUELLE

ET



I'irrationnel en Politique



my god!

"Propagande et police, prisons et écoles, valeurs et morale traditionnelles, tout cela sert à renforcer le pouvoir d'une minorité et à opprimer la majorité, et à la forcer d'accepter un système brutal, dégradant et irrationnel."

("As we see it", texte de base de Solidarity)

Cette brochure est une tentative d'analyser les différents mécanismes par lesquels la société moderne manipule ses esclaves et les force à accepter leur esclavage et - du moins à court terme - semble y parvenir. Il n'est pas traité ici de la "police" comme on la conçoit ordinairement mais des schémas de répression, des prisons intellectuelles dans lesquelles l'individu en général est enfermé.

La brochure commence par quelques exemples de comportement irrationnel - au niveau politique - de classes, de groupes et d'individus. On s'y efforce de ne pas tomber dans certaines "interprétations" faciles avancées pour expliquer ces phénomènes. On tentera de montrer combien le sol (le psychisme individuel de l'homme moderne) a été rendu fertile (réceptif) pour une culture de classe autoritaire et hiérarchisée. On y regarde la famille comme le lieu de reproduction de cette idéologie dominante, et la répression sexuelle comme un facteur déterminant dans le conditionnement social, d'où la production en masse d'individus qui ont peur de marcher tout seuls ou de penser par eux-mêmes. Ensuite quelques-uns des problèmes de la révolution sexuelle qui se développe seront discutés. En conclusion, on explore une nouvelle dimension dans l'échec de la Révolution Russe. Ce texte aidera peut-être le lecteur à mieux comprendre sa propre structure psychique. Les désirs et aspirations fondamentales de l'individu, si longtemps déformés et réprimés, sont en profonde harmonie avec un objectif tel que la reconstruction libertaire de la société.

On doit s'efforcer de rendre "l'idéal" révolutionnaire moins abstrait et moins lointain, et de montrer qu'il est l'accomplissement - en commençant ici et maintenant - de la propre vie indépendante de tous.

La brochure comprend deux essais principaux :

- "L'irrationnel en politique" et - "L'expérience russe".

Ils peuvent être lus indépendamment l'un de l'autre. Les matières de ces deux articles ne se recouvrent pas, bien que les arguments principaux avancés se rejoignent à bien des niveaux.

Enfin il y a deux appendices ; le premier est un extrait du livre de Clara ZETKIN, "Souvenirs sur Lénine"(1). Il illustre un aspect peu connu - ou délibérément oublié - de la pensée de Lénine par tous ces léninistes qui prennent en marche le train de l'émancipation des femmes.

Le deuxième est un extrait des "Mémoires d'un révolutionnaire" de Victor SERGE, où il décrit l'affaire de l'abbé Chubarov, un épisode lugubre de la Russie en 1926.

On trouvera dans cette brochure de nombreuses références aux oeuvres de Wilhelm REICH. Il ne faut pas en conclure que nous sommes d'accord avec tout ce que REICH a écrit (ce point est d'ailleurs développé plus loin). Pour ce qui nous concerne ici, les oeuvres de REICH les plus à propos ont été écrites au début des années 1930. A cette époque, bien qu'il critiquât les événements de Russie (et plus encore la politique du PC allemand), REICH partageait encore un grand nombre des idées fondamentales du Parti. Même plus tard il parlait encore de "socialisme fondamental de l'URSS"(2) et critiquait à peine les leaders bolcheviks.

En outre, l'influence du conditionnement est telle que même ceux qui sont parvenus à une compréhension aussi profonde de ses mécanismes ne peuvent pas y échapper complètement : il y a sans aucun doute un courant autoritaire chez REICH. (3)

Une dernière remarque enfin à propos de la section sur les racines historiques de la répression sexuelle. L'auteur (qui n'est ni historien ni anthropologue) a de la difficulté à l'écrire.

Il y a peu de doute, d'après les preuves disponibles, que la répression sexuelle soit apparue à un moment spécifique de l'histoire et ait accompli un rôle social spécifique - bien que les experts soient en désaccord sur de nombreux détails. Ici la difficulté fut de faire une synthèse entre les grands bâtisseurs de système du XIXème siècle - qui tentèrent "d'arranger la réalité" pour la rendre conforme à leurs généralisations grandioses - et le nihilisme théorique de nombreux savants contemporains qui font de l'enculage de mouches. Par exemple, les réticences des anthropologues de bonne ligne à considérer le sujet d'un point de vue historique vient souvent probablement de la peur des implications révolutionnaires d'une telle approche et de sa menace implicite envers les institutions contemporaines. Nous ne partageons aucune de ces craintes et nous pouvons donc étudier ce domaine sans que cela donne lieu à des réactions hostiles ou angoissées.

Les images de la couverture sont reproduites d'après des tracts distribués largement à Nanterre pendant mai 1968; elles ont été reproduites à maintes occasions. A l'origine, elles illustraient le livre de REICH "Ecoute, petit homme" ("Listen, little man") publié en 1948. Nous les reproduisons parce qu'elles résument mieux que n'importe quel discours à la fois l'essence des conceptions de REICH et une nouvelle tendance importante dans la critique libertaire de la société moderne.

(1) Publié en annexe d'extraits de Lénine "Sur l'émancipation de la femme".
-Editions sociales - 1966

(2) "La Révolution sexuelle" (New-York 1962, The Noonday Press) p. 204,
Lib. PLON 1968, et Collection 10/18 n° 481-482.

(3) Voir par exemple la récente biographie par sa 3ème femme, Ilse Ollendorf.

I - QUELQUES EXEMPLES

Pour quiconque s'intéresse à la politique, le comportement "irrationnel" d'individus, groupes ou larges sections de la population, saute aux yeux comme un fait peu réjouissant, voire effrayant, mais indiscutable. En voici quelques exemples :

Entre 1914 et 1918, des millions d'ouvriers se sont massacrés les uns les autres dans la "guerre pour finir les guerres". Ils sont morts pour des buts qui n'étaient pas les leurs, en défendant les intérêts de leurs dirigeants respectifs. Ceux qui n'avaient rien ont rallié leur drapeau respectif et se sont entretués au nom de la "patrie", du "Roi" ou de "l'Empereur". 20 ans plus tard, tout cela a recommencé à une échelle encore plus vaste.

Au début des années 30, l'Allemagne fut atteinte d'une crise économique. Des centaines de milliers de chômeurs avaient faim. La société bourgeoise révéla alors sa complète incapacité même à pourvoir aux besoins matériels élémentaires des hommes. Les conditions étaient propices à un changement radical. Pourtant, à ce point crucial, des millions d'hommes et de femmes (comprenant une grande partie de la classe ouvrière allemande) préférèrent suivre les exhortations nationalistes et contradictoires (anticapitalistes et anticommunistes) d'un démagogue réactionnaire qui prêchait un mélange de haine raciale, de puritanisme et d'aberrations ethnologiques, plutôt que de s'embarquer sur la route inconnue de la révolution sociale (1).

A New Delhi, en 1966, des centaines de millions de paysans indiens affamés et de citoyens très pauvres participèrent à la plus grande et plus militante des manifestations que la ville ait jamais connue. Des quartiers entiers de la ville furent occupés, ils attaquèrent la police, brûlèrent des voitures et des bus. Le but de cette action massive n'était pas toutefois de protester contre le système social qui maintient l'immense masse du peuple dans un état de pauvreté permanente. C'était pour dénoncer une certaine loi qui permettait de tuer une vache dans certaines circonstances spécifiques. Les "révolutionnaires" indiens furent incapables de faire un commentaire sensé; en effet, eux-mêmes permettent à leurs parents d'arranger

(1) Les votes recueillis par les candidats nazis à la fin de la République de Weimar passèrent de 800.000 en mai 1928 à 6,5 millions en septembre 1930 (cf A. ROSENBERG, "Histoire de la République Allemande")

leur mariage à l'avance et leur politique est constamment teintée de considérations de caste.

En Grande Bretagne, plusieurs millions d'ouvriers, déçus par la politique du gouvernement travailliste avec le plafonnement des salaires et les attaques contre les syndicats, ont voté conservateur, comme ils l'ont fait en 1930. Et en 1950-51. La prochaine fois, ils voteront travailliste en espérant (ou non) que "les choses seront différentes cette fois".

À un niveau différent, l'attitude des conservateurs aujourd'hui n'est pas plus "rationnelle" que celle des électeurs ou des classes opprimées dans l'histoire. Ceux qui comprennent les racines des préférences des consommateurs savent combien la demande peut facilement être manipulée. Les experts en publicité savent très bien que le choix rationnel n'a rien à faire ou presque avec les préférences des consommateurs. Lorsqu'on demande à une ménagère pourquoi elle préfère un produit à un autre, les raisons qu'elle donne sont rarement les vraies (même si elle répond en toute bonne foi).

Des motifs largement inconscients influencent même les idées des révolutionnaires et le style d'organisation dans laquelle ils choisissent d'être actifs. À première vue, il pourrait sembler paradoxal que ceux qui aspirent à une société créatrice et non aliénée basée sur l'égalité et la liberté ne rompent avec les conceptions bourgeoises ... que pour épouser les idées hiérarchiques, dogmatiques, manipulatrices et puritaines du léninisme. Il pourrait sembler étrange que leur "refus" des comportements irrationnels et arbitraire imposés par la société bourgeoise, ainsi que de l'obéissance aveugle à l'autorité, doive prendre la forme d'une autre retraite aliénée : suivre la "ligne" tortueuse d'un Parti d'Avant-Garde.



Il pourrait paraître étrange que ceux qui pressent les gens à penser par eux-mêmes et à résister au lavage de cerveau des masses media

soient soudain angoissés lorsque de nouvelles idées apparaissent dans leurs propres rangs (1). Ou que les révolutionnaires aujourd'hui cherchent encore à résoudre leurs problèmes personnels par des méthodes qui prévalent dans la jungle bourgeoise autour d'eux. Mais, comme nous le montrerons, il existe une cohérence interne dans toute cette apparente irrationalité.

(1) Nous en avons récemment eu l'expérience : quelqu'un a proposé le plus sérieusement du monde, dans une organisation dite libertaire -la nôtre- que personne ne devrait parler au nom du groupe avant de soumettre la substance de ses commentaires à un comité de réunion, de peur que quelque chose de nouveau soit soudain jeté parmi les rangs inépus et probablement sans défense de ceux qui sont émancipés idéologiquement.

II - DES EXPLICATIONS INADEQUATES

Confrontés avec des faits troublants comme le soutien des masses populaires aux guerres impérialistes, ou la montée du fascisme, un certain type de révolutionnaires traditionnels donneront à coup sûr une réponse stéréotypée. Ils souligneront la "trahison" ou les "erreurs de la Seconde ou de la Troisième Internationale ou du Parti Communiste Allemand ... ou telle direction qui, pour une raison ou pour une autre, n'a pas soulevé d'action au moment de l'Occasion Historique. (Ceux qui disent cela ne se rendent même pas compte que la tolérance répétée des masses à de telles "trahisons" ou "erreurs" mérite elle-même une sérieuse explication.)

Les révolutionnaires qui ne se contentent pas de recettes de cuisine donneront une autre explication.

Les moyens employés pour mouler l'opinion publique (presse, radio, TV, églises, écoles et universités) sont aux mains de la classe dirigeante. Ces moyens disséminent par conséquent les idées de la classe dirigeante, ses valeurs et ses privilèges, 365 jours par an. Et ceci affecte toutes les couches de la population, contamine tout le monde. Il n'est pas surprenant, disent alors les révolutionnaires avec un sourire triomphant, que dans telles circonstances les masses aient toujours des idées réactionnaires (1).

Cette explication, bien que partiellement exacte, est insuffisante. Elle n'explique pas le fait que la classe ouvrière accepte depuis si longtemps le règne de la bourgeoisie - ou qu'un tel règne n'ait été renversé que pour donner naissance à des institutions du type capitalisme d'état où les relations hiérarchiques sont fondamentalement les mêmes (culte du chef, abandon de toute autorité en faveur d'un Parti d'"Elite", adoration de la vérité révélée dans les textes sacrés ou dans les édits du Comité Central). Si, à l'Est comme à l'Ouest, des millions de gens ne voient pas les implications de leur exploitation, s'ils ne s'aperçoivent pas de leur sous-développement intellectuel et personnel, s'ils ne se rendent pas compte du caractère intrinsèquement répressif de tout ce qu'ils considèrent comme "rationnel", "bon sens", "évident" ou "naturel" (la hiérarchie, l'inégalité et l'éthique puritaine par exemple), s'ils ont peur de prendre une initiative ou de toute activité personnelle, peur de penser des idées nouvelles et de marcher sur des chemins nouveaux et s'ils sont toujours prêts à suivre tel ou tel chef qui leur promet la lune, ou tel ou tel Parti qui se propose de changer le monde "en leur nom", c'est parce qu'il y a des facteurs très importants qui conditionnent leur comportement dès leur très jeune âge et les inhibent à tel point qu'ils sont incapables d'accéder à une autre forme de conscience.

Considérons un instant -et sans peindre tout en rose - l'électeur ouvrier anglais moyen autour de la quarantaine (peu importe s'il vote "conservateur" ou "travailleuse"). Il est probablement défenseur de la hiérarchie, xénophobe, plein de préjugés raciaux, pour la monarchie, pour la peine capitale, pour la loi et pour l'ordre, contre les manifestants, contre les étudiants aux cheveux longs.

Il est presque certainement réprimé sexuellement (et par conséquent avide consommateur de sexualité déformée qui remplit les pages de

(1) Accepter cette "explication" serait attribuer aux idées un pouvoir qu'elles n'ont pas, à savoir le pouvoir de dominer totalement les conditions matérielles en neutralisant l'influence des faits économiques de la vie. Il est surprenant que nos "marxistes" ne s'en soient pas rendu compte.

News of the world). Aucun Parti "au sens pratique" (visant au pouvoir par des élections) ne penserait s'adresser à lui en invoquant l'égalité des salaires, la gestion ouvrière de la production, l'intégration raciale, la réforme pénale, l'abolition de la monarchie, la dissolution de la police, la liberté sexuelle pour les adolescents ou la légalisation du haschish. Quiconque proclamerait un tel "programme de transition" non seulement ne gagnerait aucun soutien, mais serait considéré par les gens comme une espèce de cinglé.

Mais il y a un fait encore plus important : quiconque essaie de discuter de ces problèmes rencontrera non seulement la méfiance et l'incrédulité mais aussi une très nette hostilité qui dénote souvent une anxiété latente.(1)

On ne rencontre pas ce genre de réaction si on discute de choses banales et superficielles. Certaines personnes sont particulièrement chargées émotionnellement. Discuter avec elles fait apparaître certaines résistances qu'il est très difficile de vaincre par des arguments rationnels.

C'est le but de cette brochure d'expliquer la nature et la cause de ces résistances et de montrer qu'elles ne sont pas innées mais déterminées socialement (si elles étaient innées, il n'y aurait aucune perspective rationnelle ou socialiste). Nous serons amenés à conclure de ces résistances sont le résultat d'un long conditionnement, dès la plus tendre enfance, et ce conditionnement est transmis par les parents déjà conditionnés et par toute l'institution de la famille patriarcale. Le résultat est un puissant renforcement et la perpétuation de l'idéologie dominante, et la production en masse d'individus esclaves jusqu'à la moëlle des os ; des individus qui seront prêts plus tard à accepter l'autorité du professeur, du prêtre, du patron ou du politicien.

En analysant la structure de ce caractère collectif, on comprend mieux le comportement souvent "irrationnel" d'individus ou de groupes sociaux et "l'irrationnel en politique". On pourrait peut-être aussi acquiescer par là de nouveaux moyens de vaincre ces obstacles.

"La socio-économie donc explique intégralement un fait social quand l'action et la pensée sont rationnelles et adéquates, c'est-à-dire sont au service de la satisfaction du besoin et reproduisent et continuent d'une manière immédiate la situation économique. Elle échoue quand la pensée et l'action des hommes sont en contradiction avec la situation économique, donc sont irrationnelles." (2)

(1) Comme Thomas MANN le dit (dans les Bridenbrooks) : Lorsque nous nous opposons à une idée, nous nous mettons d'autant plus facilement en colère que nous ne sommes pas sûrs de notre propre position et sommes tentés intérieurement de prendre le parti adverse".

(2) W. REICH - Psychologie de masse du fascisme.

III - LE DOMAINE IGNORE ET LA GAUCHE TRADITIONNELLE

Tout ce domaine a été en grande partie ignoré par les révolutionnaires marxistes. Cette omission ne peut pas être imputée à Marx ou à Engels. C'est seulement pendant les 2 premières décennies de ce siècle qu'apparut une méthode appropriée, à savoir la psychanalyse, pour étudier cet aspect du comportement humain. Les principales contributions de Freud (investigation de la causalité dans la vie psychologique, description de la sexualité infantile et juvénile, mise en valeur du fait évident que l'activité sexuelle est plus importante que la procréation et différente d'elle, reconnaissance de l'influence des tendances instinctives inconscientes - et de leur répression - dans la détermination des schémas de comportement, description des différents moyens de répression selon les valeurs sociales dominantes, analyse des conséquences de cette répression en termes de symptômes, et en général "prise en considération des aspects secondaires passés sous silence de la vie humaine" (1) ne firent partie de notre héritage culturel que plusieurs décades après la mort de Marx. Certains aspects réactionnaires de la psychanalyse classique (l'adoption "nécessaire" de la sexualité "incontrôlée pour maintenir la "stabilité sociale", la "civilisation" et la vie culturelle de la société (2), la théorie de l'instinct de mort, etc...) ne furent dépassés que plus tard par la psychanalyse révolutionnaire de W. REICH (3) d'autres.

Reich établit une psychologie sociale élaborée, basée à la fois sur le marxisme et la psychanalyse. Son but était d'expliquer comment les idées surgissent dans l'esprit des hommes, en rapport avec leurs réelles conditions de vie, et comment à leur tour de telles idées influencent le comportement humain. Il y avait un contraste évident entre les conditions

-
- (1) MALINOWSKI, "Sexe et répression dans les sociétés primitives" (Meridian Books, Cleveland, 9ème édition, nov. 1966, p.6)
 - (2) On trouve un exemple (parmi tant d'autres) des côtés réactionnaires de Freud dans son essai "L'avenir d'une illusion", publié en 1927, où il écrit : "Il est impossible de se passer du contrôle de la masse par une minorité, tout comme on ne peut pas se dispenser de coercition dans l'oeuvre de civilisation. Les masses sont paresseuses et inintelligentes: elles n'aiment pas renoncer à leurs instincts, et aucun argument quel qu'il soit ne les convaincra jamais de l'inévitabilité de cette renonciation; et les individus qui les composent se soutiennent les uns les autres en donnant libre cours à leur indiscipline".
 - (3) Une excellente étude qui traite à la fois de REICH psychanalyste et de REICH révolutionnaire vient d'être publiée en Suisse ("La vie et l'oeuvre du Docteur Wilhelm Reich", par Michel CATTIER, La Cité, Lausanne, 1969). Il est essentiel de lire ce livre pour quiconque s'intéresse sérieusement à comprendre la vie tragique de cet homme remarquable. L'auteur de cette brochure a amplement emprunté à cette source.

matérielles des masses et leurs idées conservatrices. Pas besoin de faire appel à la psychologie pour comprendre pourquoi un homme qui a faim vole un bout de pain et pourquoi les ouvriers qui en ont marre d'avoir des cheffillons sur le dos décident de poser leurs outils. Ce que la psychologie sociale devait expliquer, "ce n'est pas pourquoi l'individu qui meurt de faim vole ni pourquoi l'individu exploité se met en grève, mais pourquoi la majorité des individus ne volent pas, et pourquoi la majorité des exploités ne font pas la grève". La sociologie classique pourrait "expliquer d'une manière satisfaisante un phénomène social lorsque la pensée et les actes humains servent un but rationnel, lorsqu'ils répondent à la satisfaction des besoins et qu'ils expriment directement une réalité économique. Cependant, elle en est incapable lorsque la pensée et l'action des hommes contredisent la situation économique, bref lorsqu'elles sont irrationnelles" (1).

Qu'y avait-il de nouveau, au niveau de la théorie révolutionnaire, dans cette recherche? Les marxistes traditionnels ont toujours sous-estimé -et sous-estiment encore- l'influence des idées sur la structure matérielle de la société. Ils répètent comme des perroquets que l'infrastructure économique et la superstructure idéologique interagissent mutuellement. Mais alors ils considèrent ce qui est essentiellement une double relation dialectique comme un processus presque à sens unique (la "base" économique déterminant ce qui se passe dans le domaine des idées). Ils n'ont jamais cherché à expliquer concrètement comment une doctrine politique réactionnaire pouvait gagner le soutien des masses et plus tard s'emparer d'une nation tout entière (comment par exemple dans les années 1930, l'idéologie nazie s'est répandue si rapidement dans toutes les couches de la société allemande, le processus comprenant la désertion (à présent bien établie) de milliers de communistes militant dans les rangs nazis (2).

Comme le dit un marxiste "hérétique", Daniel GUERIN, auteur d'une des plus fines analyses sociale, économique et psychologique du phénomène fasciste : "Mais les marxistes dégénérés se croient très "marxistes" et très "matérialistes" de dédaigner les facteurs humains et de ne s'intéresser qu'aux facteurs matériels et économiques. Ils accumulent des chiffres, des statistiques et des pourcentages; ils étudient avec une précision extrême les causes profondes des phénomènes sociaux, mais faute d'étudier avec le même soin la manière dont ces causes se réfléchissent dans la conscience des hommes, faute de pénétrer dans les âmes, la réalité vivante de ces phénomènes leur échappe. Parce qu'ils ne s'intéressent qu'aux facteurs matériels ils ne comprennent absolument rien à la façon dont les privations subies par les masses se transmutent en une aspiration religieuse". (3)

En négligeant ce facteur subjectif de l'histoire, de tels "marxistes" - et ils constituent aujourd'hui la grande majorité de l'espèce - ne peuvent pas expliquer le manque total de corrélation entre les frustrations économiques de la classe ouvrière et son manque de volonté à mettre fin au système qui les engendre. Ils ne saisissent pas ce fait que lorsque certaines croyances deviennent ancrées dans la pensée des masses (et influencent leur comportement) elles deviennent elles-mêmes des faits matériels de l'histoire.

(1) W. REICH, "The mass psychology of fascism" (Orgone Institute Press, N.Y., 1946), p. 25.

(2) Non, ceci n'est pas une "infamie" contre les courageux anti-fascistes allemands qui furent les premiers à mourir dans les camps de concentration d'Hitler. Nous disons simplement que pour chaque communiste dans ce genre, il y en a eu au moins deux autres qui ont rejoint les Nazis, tandis que des dizaines d'autres ne disaient rien et ne faisaient rien.

(3) "Fascisme et Grand Capital" (Gallimard, Paris 1945), p. 88.



TU SERAS HEUREUX...

ont rendu ces problèmes particulièrement aigus dans les milieux ouvriers. Pourquoi ces facteurs devraient-ils être négligés quand on cherche à expliquer l'attitude de la classe ouvrière ? REICH chercha à développer une analyse totale qui comprendrait de tels faits et leur donnerait leur importance réelle.

(1) Dans la partie suivante, nous décrirons le processus de "fertilisation du terrain" pour l'acceptation de telles idées. A ce stade, nous voudrions seulement souligner que d'autres parties de la population sont aussi affectées. La classe dominante, par exemple, est souvent mystifiée par sa propre idéologie. Mais politiquement c'est un phénomène de moindre signification (L'élite dominante, en fait, bénéficie du maintien de la mystification idéologique et des systèmes sociaux irrationnels qui proclament la "nécessité" de telles élites!)

Qu'est-ce qui limite donc dans la vie réelle des opprimés, se demanda Reich, leur volonté de révolution ? Sa réponse était que la classe ouvrière était déjà influencée par les idées réactionnaires et irrationnelles, parce que ces idées avaient trouvé là un terrain fertile(1).

Pour un marxiste moyen, les ouvriers sont des adultes qui vendent leur force de travail aux capitalistes qui les exploitent. C'est exact si on ne va pas plus loin que ça. Mais on est forcé de considérer tous les aspects de la vie de la classe ouvrière si on veut comprendre ses attitudes politiques. Cela veut dire que l'on doit reconnaître certains faits évidents, à savoir que l'ouvrier a été enfant, que les parents qui l'ont élevé ont été eux-mêmes conditionnés par la société dans laquelle ils vivaient, qu'il a une femme et des enfants, des besoins sexuels et des frustrations, des conflits familiaux. La surpopulation, la fatigue physique, l'insécurité financière, les avortements faits en cachette

IV - LE PROCESSUS DE CONDITIONNEMENT

En apprenant à obéir à leurs parents, les enfants apprennent à obéir en général. Le respect inculqué dans le milieu familial se manifestera chaque fois que l'enfant rencontrera un "supérieur" dans sa vie future. La répression sexuelle - par des parents déjà réprimés sexuels (1) - est partie intégrante du processus de conditionnement.

Les parents rigides et obsessionnels commencent par imposer des heures de repas rigides au nouveau-né. Ensuite ils essaient d'imposer régulièrement des stages sur le pot à un bébé à peine capable de maintenir la position assise. La nourriture, les intestins, le fait d'inculquer "de bonnes habitudes" sont chez eux des obsessions. Un peu plus tard, ils puniront et battront leur enfant de 5 ans qui se masturbe. Parfois ils menaceront même des garçons de mutiler leur membre viril (2). (Ils ne peuvent pas accepter que des enfants de cet âge - ou de tout âge pour ce domaine - tirent quelque plaisir que ce soit de leur sexe). Ils sont horrifiés lorsqu'ils apprennent un exhibitionnisme sexuel entre jeunes consentants en privé ; plus tard encore, ils mettront en garde leur garçon de 12 ans contre les dangers mortels de la "véritable masturbation". Ils guettent l'heure à laquelle leurs filles de 16 ans rentrent à la maison ou fouilleront les poches de leurs fils en quête de contraceptifs. Pour la plupart des parents, les années d'enfance ne sont qu'une longue saga anti-sexuelle.

Comment l'enfant réagit-il ?

Il s'adapte à travers des jugements erronés. Il est battu ou puni lorsqu'il se masturbe. Il s'adapte en réprimant sa sexualité. Il essaie ensuite de réaffirmer ses besoins sexuels et cela prend la forme d'une révolte contre l'autorité des parents. Mais à son tour cette révolte est punie. On obtient l'obéissance par le châtement. Par le châtement on assure aussi que les activités interdites sont accompagnées de sentiment de culpabilité (3), qui peut être (mais très souvent n'est pas) suffisant pour les inhiber complètement (4).

L'angoisse qui accompagne la satisfaction des besoins sexuels devient une partie de l'angoisse qui accompagne toutes les actions ou pensées de rébellion (sexualité et manifestations de rébellion sont également et sans discrimination combattues par les "éducateurs").

L'enfant réprime progressivement ses besoins dont la satisfaction entraînerait le courroux des parents ou un châtement, et il a finalement peur de ses propres besoins sexuels et de ses tendances à la révolte.

Plus tard, un autre type d'équilibre est atteint, décrit comme étant "un déchirement entre des désirs répugnés par ma conscience et une conscience répugnée par mes désirs" (5). L'individu est "imprimé comme une carte routière de la tête aux pieds par ses répressions" (6).

(1) Pour un témoignage extrêmement amusant sur ce genre de conditionnement dans une famille juive de New-York - et sur ses conséquences -, lire Portnoy's Complaint.

(2) Les parents sont "les premiers producteurs et détaillants de culpabilité de notre époque" (P.ROTH, o.c. p.36 de l'éd. américaine)

(3) Cet équilibre instable peut être décrit comme "faire plaisir à mes parents en public, et en privé branler mon zizi" (ibid., p.37)

(4) ibid., p.132

(5) ibid., p.124

(6) ibid., p.124

Chez le petit garçon, la répression est associée à une identification à l'image du père. En un sens, c'est la préfiguration de l'identification, plus tard, du jeune adulte à l'autorité, à "son" usine ou aux besoins de "son" pays ou de "son" parti. Le père, dans ce sens, est le représentant de l'état et de l'autorité dans le noyau familial.

Afin de neutraliser ses besoins sexuels et sa rébellion contre ses parents, l'enfant développe des "compensations". La révolte inconsciente contre le père engendre la servilité. La peur de la sexualité engendre la prudence. Nous connaissons tous ces vieilles filles et vieux garçons toujours en état d'alerte contre toute apparence d'activité sexuelle chez les enfants. Leurs préoccupations sont manifestement déterminées par leur peur profonde de leur propre sexualité. Les réticences de la plupart des révolutionnaires à discuter ces sujets viennent de motifs semblables.

Un autre sous-produit courant de la répression sexuelle, c'est la séparation de la sexualité en différentes parties. On accorde à la tendresse une valeur importante alors qu'on condamne la sensualité. Chez de nombreux adolescents on observe une dissociation entre l'affection et le plaisir sexuel, ce qui les conduit à adopter une double vie sexuelle. Ils idéalisent une fille sur un piédestal alors qu'ils cherchent à satisfaire leurs besoins avec d'autres filles qu'ils méprisent consciemment ou inconsciemment.

La route d'une vie sexuelle saine pour les adolescents est bloquée par des obstacles à la fois internes et externes. Les obstacles externes (difficulté de trouver un endroit où ils ne seront pas dérangés, difficulté d'échapper à la surveillance familiale, etc...) sont assez évidents. Les obstacles internes (psychologiques) sont parfois assez sérieux pour influencer la perception du besoin sexuel, les deux sortes d'obstacles (internes et externes) se renforçant mutuellement. Les facteurs externes consolident la répression sexuelle et la répression sexuelle favorise l'influence des facteurs externes. La famille est le noyau de ce cercle vicieux.

Quel que soit le succès apparent de la répression, la matière réprimée existe toujours, évidemment. Mais elle est refluee dans des canaux souterrains. Après avoir accepté un système donné de valeurs "culturelles", l'individu doit se défendre contre tout ce qui pourrait détruire cet équilibre laborieusement établi. Il doit constamment mobiliser une partie de son potentiel psychologique contre les influences "malfaisantes". En plus des névroses et psychoses, l'"énergie" dépensée dans cette répression constante résulte en une difficulté de pensée et de concentration, en une diminution de vivacité d'esprit et probablement en certains changements dans les facultés mentales. "Incapacité de se concentrer" est peut-être le plus commun de tous les symptômes névrotiques.

D'après REICH, "L'inhibition morale de la sexualité naturelle de l'enfant dont la dernière étape est constituée par les graves préjudices portés à la sexualité génitale de l'enfant, rend anxieux, timide, craintif devant l'autorité, obéissant, au sens bourgeois, gentil et bien élevé; tout mouvement agressif étant dorénavant chargé d'une forte angoisse, elle paralyse chez l'homme les forces de révolte, par l'interdit sexuel de penser elle établit une inhibition de pensée et une incapacité de critique générales. Bref, son but est de fabriquer un citoyen qui s'adapte à l'ordre fondé sur la propriété privée, qui le tolère malgré misère et humiliation... Le refoulement sexuel renforce la réaction politique, non seulement à l'aide du processus décrit qui rend les individus de masse passifs et apolitiques. Elle crée dans la structure de l'homme bourgeois une force secondaire, un intérêt artificiel qui soutient activement l'ordre dominant." (1) (souligné par l'auteur)

Lorsque l'éducation de l'enfant est terminée, l'individu a acquis quelque chose de plus complexe et plus dangereux qu'une simple réponse d'obéissance à l'autorité. Elle a développé en lui tout un système de réactions, répressions, pensées, rationalisations qui constituent une structure caractérielle conforme au système social autoritaire. Le but de l'éducation - à l'Est comme à l'Ouest - est la production en masse de robots de cette sorte chez lesquels les contraintes sociales sont si profondément ancrées qu'ils s'y soumettent automatiquement.

Les psychologues et les psychiâtres ont écrit des pages entières sur les conséquences médicales de la répression sexuelle. Mais REICH a constamment souligné sa fonction sociale, exercée à travers la famille. Le but de la répression sexuelle était d'ancrer au plus profond de l'"armure caractérielle" des gens la soumission à l'autorité et la peur de la liberté. Le résultat en était la reproduction, génération après génération, des conditions de base essentielles pour la manipulation et l'esclavage des masses.

V - LA FONCTION DE LA FAMILLE

Dans son étude classique "Origine de la famille, la propriété privée et l'état", ENGELS attribue 3 fonctions principales à la famille dans la société capitaliste :

- a) Elle était un mécanisme pour la transmission de la fortune par héritage, processus qui permettait aux groupes sociaux dominants de perpétuer leur pouvoir économique. Ceci a été sans aucun doute une fonction importante de la famille bourgeoise. Pourtant l'espoir d'ENGELS que "avec la disparition de la propriété privée, la famille perdrait sa dernière raison d'exister" ne s'est pas matérialisé. La propriété privée des moyens de production a été abolie en Russie il y a plus de 50 ans, et pourtant la famille - au sens autoritaire et bourgeois - semble toujours profondément installée dans la conscience des individus et dans la réalité en Russie. Par un étrange paradoxe, c'est dans l'Ouest capitaliste que la famille bourgeoise est critiquée de la façon la plus radicale - à la fois en théorie et en pratique.
- b) La famille était aussi une unité de production économique, en particulier à la campagne et dans les petits commerces. La grande industrie et l'exode rural caractéristique du XXème siècle ont réduit sensiblement cette fonction.
- c) La famille était enfin un mécanisme pour la propagation de l'espèce humaine. Ceci n'implique pas, bien sûr, que s'il n'y avait plus de mariages religieux ou civils du type bourgeois (ce qu'ENGELS appelait "permis d'activité sexuelle") la propagation de l'espèce humaine cesserait d'un seul coup ! D'autres types de relations (monogames ou autres, plus ou moins longues) sont certainement concevables. Dans une société communiste, les changements technologiques et les nouveaux types de vie résoudraient largement les corvées ménagères. L'éducation des enfants ne serait probablement pas la fonction exclusive d'un couple d'individus pendant plus d'une courte période. Les raisons psychologiques qu'on donne d'habitude pour la perpétuation du mariage forcé ne sont souvent que des rationalisations.



Les commentaires d'ENGELS à propos de la famille, dans la mesure où ils sont encore partiellement valides (et où ils ont peut-être été valides) ne permettent pas vraiment de comprendre pleinement toute l'importance de cette institution. Ils ignorent tout un aspect de la vie. La psychanalyse classique a mis à jour une autre fonction : la transmission du schéma culturel dominant. La psychanalyse révolutionnaire avait mené ce concept beaucoup plus loin.

FREUD lui-même a souligné que les parents élevaient leurs enfants d'après les principes de leurs propres superegos (1) :

"En général les parents et les représentants de l'Autorité suivent les principes de leur super-ego dans l'éducation de leurs enfants ... Dans l'éducation de l'enfant, ils sont sévères et exigeants. Ils ont oublié les difficultés de leur propre enfance et ils sont heureux d'être enfin capables de s'identifier entièrement à leurs propres parents, qui les avaient soumis à de telles contraintes. Il en résulte que le super-ego de l'enfant n'est pas vraiment construit sur le modèle des parents mais sur celui du super-ego des grands-parents. Il recouvre le même contenu; il devient le véhicule de la tradition et des valeurs séculaires qui ont été transmises de cette manière de génération en génération... L'humanité ne vit jamais entièrement dans le présent; les idéologies du super-ego perpétuent le passé, les traditions de la race et du peuple, qui ne cèdent que très lentement à l'influence du présent et aux nouveaux développements. Dans la mesure où elles sont transmises par l'intermédiaire du super-ego, elles jouent un rôle important dans la vie humaine, tout-à-fait indépendamment des conditions économiques." (2)

REICH devait développer ces idées pour expliquer le vide qui existe entre la conscience de la classe ouvrière et la réalité économique, et l'énorme inertie sociale représentée par les habitudes de déférence et de soumission parmi les opprimés. Pour ce faire, il a dû lancer un assaut de front contre l'institution de la famille bourgeoise, assaut qui devait provoquer des attaques enflammées contre lui. Ces attaques venaient non seulement des réactionnaires et des bigots religieux de toutes espèces, mais aussi des psychanalystes (3) et des marxistes orthodoxes (4) :

"Son enracinement (celui de la famille) économique a perdu en importance dans la mesure où la femme a été incorporée au processus de production. Sa fonction politique est apparue corrélativement, et c'est surtout cette

(1) D'après le modèle freudien, la personnalité comprend le ça, l'ego (le moi) et le super-ego (sur-moi); le premier et le dernier sont inconscients. Le ça est la somme totale des tendances instinctives de l'individu. Le super-ego est une sorte de flic intérieur qui est né des contraintes exercées sur l'individu "au nom de la société" par les parents et autres éducateurs. L'Ego est le "soi" conscient de l'homme.

(2) S. FREUD, "Nouvelle Introduction à la Psychanalyse, éd. anglaise, The Hogarth Press, London 1933, p. 90-91.

(3) En 1927, FREUD lui-même avertit REICH, un de ses anciens élèves, qu'en attaquant la famille, il "marchait dans un nid de frelons". En août 1934, REICH était exclu de l'Association des Psychanalystes Allemands.

(4) REICH fut exclu du P.C. allemand en 1933; en 1932, le Parti avait interdit la circulation de ses écrits dans le Mouvement des Jeunes Communistes où ils avaient trouvé un écho considérable. Marxiste et psychanalyste, REICH vit son oeuvre condamnée par ceux qui prétendaient défendre le marxisme et la psychanalyse. Un peu plus tard, les Nazis devaient aussi interdire la circulation de ses ouvrages en Allemagne.

fonction cardinale que maintiennent et défendent la science et le droit conservateur : il s'agit de son rôle de fabrique d'idéologies autoritaires et de structures mentales conservatrices. Elle constitue l'appareil d'éducation par lequel tout individu de notre société doit passer dès son premier souffle. Elle forme l'enfant dans l'idéologie réactionnaire, non seulement grâce à l'autorité qui y est institutionnalisée, mais par la vertu de sa structure propre; elle est la courroie de transmission entre la structure économique de la société conservatrice et sa superstructure idéologique". (1)

REICH puisa sans merci dans le comportement familial. Le type prédominant (la famille "petite-bourgeoise") s'étendait très haut dans l'échelle sociale mais descendait aussi jusqu'aux bas échelons de la classe ouvrière.

D'après REICH, la principale caractéristique de ce type est "la relation de type patriarcal du père avec la femme et les enfants..."

La contradiction entre son rôle de subordonné dans la production et de maître dans la famille lui confère l'aspect typique de l'adjudant-chef : servile envers les supérieurs, il s'imprègne de l'idéologie dominante (ce qui explique sa tendance à l'imitation), et règne en maître sur ses inférieurs; il transmet les conceptions politiques et sociales et contribue à les renforcer." (2)

Ce processus est "contrarié dans le milieu des travailleurs de l'industrie par le fait que les enfants y sont moins contrôlés"(3). La plupart des réactionnaires se rendent bien compte que la liberté sexuelle signifierait la fin du mariage forcé et de la structure autoritaire dont la famille est un rouage. (L'attitude des Colonels Grecs envers les minijupes, l'éducation mixte et la littérature "libertine" serait un excellent exemple pour cette discussion). Il faut donc imprégner les jeunes d'inhibitions sexuelles. "La société autoritaire n'est pas liée à la "morale en soi", mais bien plutôt aux altérations de l'être psychique, qui, destinées à l'ancrage de la morale sexuelle, constituent en premier lieu cette structure mentale qui est la base psychique collective de toute société autoritaire. La structure servile est un mixte d'impuissance sexuelle, de détresse, d'aspiration à un appui, à un Führer, de crainte de l'autorité, de peur de la vie et de mysticisme. Elle se caractérise par un loyalisme dévot mêlé de révolte... Les individus ayant cette structure sont inaptes à un mode de vie démocratique, et annihilent tout effort destiné à instituer et à maintenir des organisations régies par des principes véritablement démocratiques (4). Ils constituent le terrain psychologique sur lequel peuvent proliférer les tendances dictatoriales ou bureaucratiques de dirigeants démocratiquement élus."(5)

Une société de classe ne peut fonctionner que dans la mesure où ceux qu'elle exploite acceptent leur exploitation. Cela semble si évident qu'il est à peine besoin d'explication. Et pourtant, il y a des groupes politiques aujourd'hui qui soutiennent que les conditions sont "mûres pour la révolution" et que c'est seulement un manque de direction appropriée qui empêche les masses révolutionnaires, désirant une transformation totale de leurs conditions de vie, de faire une telle révolution.

(1) W. REICH, "La révolution sexuelle", coll. 10/18, 1970, p. 132

(2) *ibid.*, p. 133

(3) *ibid.*, p. 136

(4) Il est à peine besoin de souligner la vérité de cette affirmation en regard des organisations "de gauche". Les révolutionnaires eux-mêmes - dans ce domaine comme dans beaucoup d'autres - sont parmi les pires ennemis de la révolution.

(5) W. REICH, *La Révolution sexuelle*, p. 140-141.



Malheureusement, c'est loin d'être le cas. D'une manière empirique, LENINE lui-même l'avait perçu. En avril 1917, il écrivait : "La bourgeoisie ne se maintient pas seulement par la force mais aussi par le manque de conscience, par la force des coutumes et des habitudes parmi les masses" (1)

Il est évident que si de larges parties de la population mettaient en cause les principes de la hiérarchie, l'organisation autoritaire de la production, le système des salaires, ou d'autres aspects fondamentaux de la structure sociale, aucune classe dirigeante ne pourrait se maintenir longtemps au pouvoir. Pour que les dirigeants continuent à diriger, il est nécessaire que ceux qui sont au bas de l'échelle sociale non seulement acceptent leur condition, mais éventuellement perdent jusqu'au sentiment d'être exploités. Une fois ce processus psychologique terminé, la division de la société devient légitime dans l'esprit des gens. Les exploités cessent de la percevoir comme quelque chose d'imposé sur eux de l'extérieur.

Les opprimés ont intériorisé leur propre oppression. Ils tendent à se conduire comme des robots, programmés pour ne pas se rebeller contre l'ordre établi. Ces robots peuvent même chercher à défendre leur position subordonnée, à la rationaliser, et rejettent souvent toute discussion d'émancipation. Ils sont souvent imperméables aux idées progressistes. C'est seulement pour faire face à d'occasionnelles explosions insurrectionnelles que les dirigeants doivent avoir recours à la force, comme une sorte de renforcement d'un stimulus de conditionnement.

(1) LENINE, "Selected Works", vol. VI, p. 36

Lénine écrivit cela en dépit d'une ignorance et incompréhension totales des mécanismes par lesquels "la force des coutumes et des habitudes parmi les masses" étaient perpétuées. Cette ignorance devait conduire à une hostilité à la révolution sexuelle qui balaya la Russie au début de la guerre civile, ce qui fut une des causes de la dégénérescence bureaucratique.

Voici comment REICH décrit ce processus : "Ce n'est pas simplement une question d'imposer des idéologies, des attitudes et des concepts aux membres de la société. C'est un processus qui travaille en profondeur dans chaque nouvelle génération pour la formation d'une structure psychique qui correspond à l'ordre social existant, dans toutes les couches de la population ... Parce que cet ordre moule la structure psychique de tous les membres de la société, il se reproduit chez les gens ... Le lieu de reproduction le plus important de l'ordre social est la famille patriarcale qui crée chez les enfants une structure caractérielle qui les rend réceptifs pour plus tard à l'influence de l'ordre autoritaire ... Cet ancrage de l'ordre social au plus profond du caractère explique la tolérance des opprimés à l'égard de la domination des classes dirigeantes, tolérance qui va parfois jusqu'à leur faire approuver l'oppression autoritaire au détriment de leur propre intérêt. L'investigation de la structure caractérielle présente beaucoup plus qu'un intérêt simplement clinique. Elle conduit à se demander pourquoi les idéologies changent beaucoup plus lentement que la base socio-économique, pourquoi il existe un décalage si énorme entre l'homme et ce qu'il crée et qui devrait et pourrait le changer. La raison en est que la structure caractérielle est acquise dès son plus jeune âge et qu'elle ne se transforme que très peu par la suite".(1)

Pour en revenir au titre de cette brochure, c'est cette structure caractérielle collective, cette armure "protectrice" de réactions et pensées rigides et stéréotypées, qui détermine le comportement irrationnel des individus, groupes ou masses de gens. Comme le disait SPINOZA, notre tâche n'est "ni de rire ni de pleurer, mais de comprendre". C'est peut-être dans cette structure caractérielle collective des masses que l'on trouvera une explication au manque de conscience de classe du prolétariat, à son acceptation de l'ordre établi, au fait qu'il est prêt à revêtir des idées réactionnaires, à sa participation aux guerres impérialistes. C'est aussi dans ce domaine que l'on devrait chercher la cause du dogmatisme, des attitudes religieuses en politique, du conservatisme chez les "révolutionnaires" et de l'angoisse provoquée par quelque chose de nouveau.

C'est là qu'on devrait chercher les racines de "l'irrationnel en politique".

(1) W. REICH, "Character Analysis" (Vision Press Ltd, London 1958)
 Préface à la première édition, pp. XXII, XXIII, XXIV.
 P.17 de l'édition française traduite de l'allemand, 1933.

VI - LES RACINES HISTORIQUES

On ne peut pas dire que toutes les sociétés connaissent - ou ont connu - la répression sexuelle. Un nombre considérable de faits prouvent que l'éthique et les moeurs sexuelles de certaines sociétés antiques - et de certaines sociétés "primitives" d'aujourd'hui - sont très différentes de celles de "l'homme occidental moderne".

Il est impossible de comprendre comment ou pourquoi la répression sexuelle est apparue - et quelles influences la maintiennent, la renforcent ou l'affaiblissent - sans considérer le problème dans un contexte beaucoup plus large, à savoir celui de l'évolution historique des relations entre les sexes, en particulier l'évolution des relations humaines telles que le mariage et la parenté. Ces dernières sont le principal centre d'intérêt de l'anthropologie sociale moderne.

Tout ce domaine est comme un champ de mines, jonché de pièges méthodologiques et terminologiques. Il y a une centaine d'années fut publié un nombre important de livres qui ont ébranlé les racines mêmes des conceptions traditionnelles, en ce sens qu'ils mettaient en cause l'immuabilité des institutions et du comportement humains. Les auteurs de ces livres ont joué un rôle important dans l'histoire de l'anthropologie (1). Ils ont cherché à donner à leur sujet une base historique solide. Ils ont souligné des connexions importantes entre les formes de mariage et les coutumes sexuelles d'une part, et d'autre part des facteurs tels que le niveau de la technologie, l'héritage de la propriété, les relations autoritaires prévalant dans différents groupes sociaux, etc... Ils ont fondé l'étude des liens de parenté et lui ont donné sa terminologie. Mais, entraînés par la grande euphorie scientifique et rationaliste de la fin du 19ème siècle, ces auteurs ont fait des généralisations bien trop excessives vues les données qu'ils avaient à leur disposition. Ils ont construit de grands schémas et tiré des conclusions sur l'histoire de l'humanité que des experts modernes ont qualifiées poliment de "fameuses spéculations pseudo-historiques"(2), et d'autres comme "complètement branlantes et sans fondements" (3).

Nous allons résumer brièvement ces conceptions "classiques"(en relation avec ce qui nous concerne) pour voir ce qui est encore valable, ce qui est douteux et ce qui ne peut plus être accepté à la lumière de la connaissance moderne.

-
- (1) On peut citer : "Das Mutterrecht" de J.J. BACHOFEN (Stuttgart, 1861)
"Primitive Marriage" (Black, Londres 1865)
"Studies in Ancient History" (Macmillan, Londres, 1876) de J.F. Mc LEUNAN
"Ancient Society (Holt, N.Y., 1870)
"Systems of Consanguinity and Affinity of the Human Family"
de L.H. MORGAN (Smithsonian Institute, Washington, 1877)
"L'origine de la famille, la propriété privée et l'Etat" de
F. ENGELS (Zurich, 1884), et
"History of Human Marriage" de E. WESTERMARCK (Macmillan, Londres 1889)
- (2) voir A.R. RADCLIFFE-BROWN et D. FORDE, dans African System of Kinship and Marriage, O.U.P. 1950, p. 72.
- (3) R. FOX, Kinship and Marriage, Penguin Books, 1967, p. 18.

Dans les sociétés primitives, le niveau de technologie était très bas et il n'existait pas de surproduction que pouvaient s'approprier des sections non productives de la communauté. Il y avait une division élémentaire, "biologique", du travail : les hommes qui étaient plus forts allaient à la chasse ou moissonnaient ; les femmes préparaient les repas et s'occupaient des enfants. Dans ces sociétés, les "mariages de groupe" étaient connus. Il était par conséquent difficile ou impossible de savoir qui était le père de tel ou tel enfant. Mais la mère, bien sûr, était toujours connue, et la descendance était établie en termes matrilinéaires.

De telles sociétés furent décrites comme "matriarcales". Avec les améliorations technologiques (découverte du bronze et du cuivre, de la fonte, du minerai de fer, la fabrication d'outils, le développement de nouvelles méthodes de culture du sol et d'élevage du bétail) il devint possible "pour deux bras de produire plus qu'une bouche ne peut consommer". La guerre et la capture d'esclaves prirent alors un sens bien précis. Le rôle économique des hommes dans la tribu devint bientôt prépondérant et en contradiction avec leur statut social équivoque. Comme ENGELS l'a dit, "à mesure donc que les richesses s'augmentaient, elles donnaient d'une part à l'homme une situation plus importante dans la famille qu'à la femme, et d'autre part faisaient naître chez lui l'idée d'utiliser cette situation renforcée pour renforcer au profit des enfants l'ordre de succession traditionnel. Mais cela ne pouvait se faire tant que restait en vigueur la filiation d'après le droit maternel"(1).

D'après la théorie "classique", un changement profond se produisit, probablement durant plusieurs siècles, qu'ENGELS décrit comme "la grande défaite historique du sexe féminin"(2). Les hommes devinrent graduellement le sexe dominant, les femmes devinrent une commodité qu'on pouvait troquer contre du bétail ou des armes.

Avec les nouveaux changements dans la productivité du travail, il y avait une nette surproduction. Ceux qui y avaient accès cherchèrent à institutionnaliser leur droit en en faisant leur "propriété privée" et à en laisser une partie à leurs descendants, d'où l'apparition de la famille patriarcale, du mariage monogamique, de la moralité sexuelle qui mettait l'accent sur la chasteté de la femme et qui exigeait qu'elle soit vierge avant le mariage et fidèle pendant. L'infidélité féminine devint un crime passible de la peine de mort, car elle permet des doutes sur la légitimité des descendants.

Ce qui est faux dans ce schéma, c'est l'idée - souvent formulée d'une façon explicite - que l'humanité tout entière est passée par toute une série de stades caractérisés par des formes spécifiques d'organisation sociale et des schémas d'héritage spécifiques.

On possède peu d'éléments pour prouver que des sociétés basées sur le matriarcat (3) ou même sur le "droit maternel" ont jamais été des formes d'organisation dominantes universelles.

(1) F. ENGELS : "L'origine de la famille, de la propriété privée et de l'Etat", Ed. Costes - 1946 - p. 51-52

(2) *ibid.* p. 53

(3) Probablement n'y a-t-il jamais eu de société vraiment "matriarcale" au sens d'une image-miroir de la société patriarcale. La notion d'une telle société où les femmes tiennent les cordons de la bourse, commandent à leurs maris, les battent de temps à autre et prennent toutes les décisions importantes concernant à la fois les individus et la tribu dans son ensemble est au mieux une projection rétrospective ou un cauchemar issu du sentiment de culpabilité des hommes.

Il est absurde de considérer une tribu contemporaine où la descendance matrilineaire persiste encore comme un genre de fossile qui s'est arrêté à un stade primitif de son développement(1). Il est aussi faux d'associer des formes spécifiques de mariage à des niveaux spécifiques de développement technologique ("mariage de groupe" pour les sociétés "sauvages", la famille syndiasmique " pour la "barbarie", le mariage "monogamique" pour la "civilisation", etc.)

Cela ne veut pas dire que les systèmes de parenté et d'alliance sont arbitraires. Ils sont adaptables et ont certainement été adaptés pour satisfaire différents besoins humains. Ces besoins ont été très différents selon la densité de la population, les conditions climatiques, la fertilité du sol et d'autres variables nombreuses, connues ou non. Poser le problème en termes d'une alternative patriarcat-matriarcat est extrêmement naïf (2).

Nous savons à présent qu'il faut faire la distinction entre les schémas héréditaires matrilineaires, patrilineaires ou "cognatiques" (parenté double, par le père et la mère) et entre les schémas de résidence matrilocaux ou patrilocaux (qui vit chez qui ?), et ces schémas ont une influence considérable sur les moeurs sociales et sexuelles. Il y a aussi les différences entre les relations et les obligations de personne à personne (héritage, etc...) et les obligations sociales (impossibilité de partager la terre, le culte des ancêtres, les "devoirs" de venger les morts, etc.) et ces deux types de rapports peuvent entrer en contradiction. La réalité est extrêmement complexe et on ne peut pas "simplifier" les faits comme on a pu le faire dans le passé. En outre, c'est "la rigidité même de ces théories (classique) qui les rend difficiles à utiliser et qui est en contradiction flagrante avec la malléabilité des êtres humains"(3).

Que reste-t-il donc du schéma "classique"? D'abord, l'ambition et le courage intellectuel de chercher à comprendre la réalité dans sa totalité sans chercher à se réfugier derrière la complexité des faits en proclamant l'incohérence de la nature. Quand on entend dire que "l'anthropologie moderne a invalidé Morgan", cela rappelle des verdicts assez courants du genre "La sociologie moderne a invalidé Marx". C'est vrai à un certain niveau bien particulier, mais cela tend aussi à entretenir délibérément la confusion entre la perspective générale et le détail, entre la méthode et le contenu, entre l'intention et l'accomplissement.

À un niveau plus spécifique, il reste vrai que l'apparition d'un surplus social a mené à la lutte pour son appropriation et aux tentatives de restreindre son dispersement de manière institutionnalisée. Il est vrai aussi, en général, que ce processus était accompagné d'une restriction progressive des droits sexuels des femmes et de l'apparition d'une moralité de plus en plus autoritaire. Bien que certaines sociétés matriarcales aient pu connaître la répression sexuelle, bien que toutes les sociétés patriarcales ne soient pas toutes nécessairement répressives, il n'en reste pas moins vrai que dans les sociétés en général, plus les fonctions "patriarcales" s'étendaient, plus les sociétés devenaient répressives. La psychanalyse moderne éclairera peut-être les mécanismes qui ont amené une telle transformation. Mais à ce stade nous ne pouvons que poser des jalons dans un domaine qui a sérieusement besoin d'être étudié.

(1) Il est intéressant de noter que les sociétés matrilineaires modernes les mieux connues (les Nayars du Kérala et les Ménangkaban de Malaisie), loin d'être "primitives", sont des gens très avancés et cultivés qui ont produit une littérature abondante. Les Khasi d'Assam sont moins avancés mais sont loin d'être des "sauvages". Comme le disent RADCLIFFE-BROWN et FORDE (dans "African System of Kindship and Marriage") : "Les exemples typiques de droit maternel ne se trouvent pas chez les peuplades primitives mais dans les sociétés avancées ou relativement avancées".

(2) Les soit disant révolutionnaires d'aujourd'hui proposent de semblables alternatives par exemple entre le "mariage monogamique" ou les "communes" pour la vie "d'après la Révolution".

(3) P. FOX, o.c., p. 63



Le statut "inférieur" des femmes devint bientôt généralement accepté. Pendant des siècles, en passant par l'esclavage, le féodalisme, le capitalisme - et aussi en de nombreux endroits du monde qui ne sont pas passés par tous ces stades -, toute une éthique, toute une philosophie et tout un système de coutumes sociales devaient apparaître et consacrer cette relation de subordination, à la fois dans la vie réelle et dans les esprits des hommes et aussi ceux des femmes.

Les textes sacrés des Hindous limitent l'accès des femmes à la liberté et aux biens matériels. Les Grecs anciens étaient profondément misogynes et reléguèrent leurs femmes au gynécée. PYTHAGORE parle d'un "bon principe qui créa l'ordre, la lumière et l'homme, et un mauvais principe qui créa le chaos, les ténèbres et la femme". DEMOSTHÈNE proclamait qu'"on prend femme pour avoir des enfants légitimes, des concubines pour qu'elles s'occupent de nous et des courtisanes pour le plaisir de l'amour physique". PLATON déclare dans *La République* que "les mariages les plus saints sont ceux qui sont du plus grand bénéfice à l'Etat". Les pères de l'Eglise chrétienne réussirent de très bonne heure à détruire les espoirs de liberté et d'émancipation qui ont mené tant de femmes au martyre. Les femmes devinrent synonyme de tentation éternelle. On les considère comme une "constante invitation à la fornication, un piège pour les gens crédules". SAINT-PAUL dit que "ce n'est pas l'homme qui a été créé pour la femme mais la femme pour l'homme". SAINT JEAN CHRYSOSTOME proclame que "parmi toutes les bêtes sauvages aucune n'est aussi dangereuse que la femme". D'après SAINT-THOMAS D'AQUIN, "la femme est faite pour vivre sous la domination de l'homme et n'a aucune autorité de son propre droit".

Ces attitudes furent perpétuées dans l'idéologie dominante du Moyen Age et même jusqu'à des périodes beaucoup plus récentes. MILLER, dans le *"Paradis Perdu"*, déclare que "l'homme fut fait pour Dieu et la femme pour l'homme".

SCHOPENHAUER définit la femme comme "un animal aux cheveux longs et aux idées courtes"; NIETZSCHE l'appelle "le repos du guerrier". Même PROUDHON, dans sa confusion d'idées, la voit seulement comme "ménagère ou courtisane" et déclare que "ni par nature ni par destinée la femme ne peut être associée, citoyenne ou occuper une fonction publique". L'Empereur GUILLAUME II définissait le rôle de la femme (repris plus tard par le Troisième Reich par les mots "Kirchen, Küche, Kinder" (Eglise, Cuisine, Enfants).

En 1935, Wilhelm REICH écrivit un ouvrage important, "Der Einbruch der Sexualmoral" qui tente d'expliquer comment une moralité sexuelle autoritaire a pu se développer; ce livre n'a pas été traduit et les exemplaires en sont très rares. REICH y parle d'observations intéressantes faites par MALINOVSKY sur les habitants des Iles Trobriand (à l'Est de la Nouvelle Guinée), où prévalaient des formes de parenté matrilineaires. (REICH avait rencontré MALINOVSKY à Londres en 1934). Chez les Trobriandais, il y a une entière liberté dans les jeux sexuels de l'enfance et une liberté sexuelle considérable pendant l'adolescence. Les tics et les névroses étaient pratiquement inconnus et l'attitude générale envers la vie était posée et sans excitation. Pourtant, REICH parle d'une pratique selon laquelle, chez les groupes dirigeants, on encourageait certaines filles à épouser leur cousin germain (le fils du frère de leur mère); on permettait ainsi que les biens du mariage restent à l'intérieur de la famille. Tandis que la liberté sexuelle était très répandue chez tous les autres jeunes Trobriandais, ceux qu'on destinait à un mariage de ce genre étaient soumis dès leur jeune âge à toutes sortes de tabous sexuels. L'intérêt économique-accumulation de la richesse à l'intérieur du groupe dominant - déterminait les restrictions à la liberté sexuelle dans ce groupe.

REICH oppose les Trobriandais et d'autres sociétés sans répression sexuelle aux sociétés patriarcales classiques qui engendrent des névroses en quantité et la misère des masses par la répression sexuelle.

Avec le renforcement du patriarcat, "la famille acquiert, outre sa fonction économique, la fonction bien plus significative de transformation de la structure humaine, de celle de membre libre du clan à celle de membre opprimé de la famille. (...) La relation entre les membres du clan, libre et volontaire, uniquement basée sur une communauté d'intérêts vitaux, est remplacée par un conflit entre les intérêts économiques et sexuels. L'accomplissement volontaire du travail est remplacé par le travail obligatoire et la révolte contre lui. La sociabilité sexuelle naturelle est remplacée par les exigences de la moralité; la relation amoureuse volontaire et heureuse est remplacée par "le devoir conjugal". La solidarité du clan est remplacée par les liens familiaux et la révolte contre eux. La vie réglée selon l'économie sexuelle est remplacée par la répression génitale, les troubles névrotiques et les perversions sexuelles. L'organisme biologique naturellement fort et confiant en lui-même devient faible, désarmé, dépendant, craignant Dieu; l'expérience orgastique de la nature est remplacée par l'extase mystique, "l'expérience religieuse" et l'attente végétative insatisfaite; l'ego affaibli de l'individu cherche sa force dans l'identification avec la tribu, puis la "nation", et avec le chef de la tribu, puis le patriarche de la tribu et le roi de la nation.(1)

C'est là que la structure vassalique est née; l'ancre structurel profond de la servitude des hommes est assuré". (2)

(1) ou avec le Parti - ou le secrétaire général du Parti - quel qu'il soit.

(2) W. REICH, "La révolution sexuelle", pp. 241-242.

VII - WILHELM REICH ET LA REVOLUTION SEXUELLE

Ceux qui veulent changer la société doivent chercher à comprendre comment les gens agissent et pensent en société. Ce n'est pas un domaine dans lequel les "révolutionnaires" traditionnels se sentent à l'aise. Pour les raisons que nous avons exposées, ils s'y sentent même très mal à l'aise.

Les vues de REICH sur le conditionnement social ont une importance certaine ici, quoiqu'on pense des autres aspects de son oeuvre (1).

Qu'on ne s'y méprenne pas : nous ne disons pas que la révolution sexuelle est la révolution. Nous n'avons pas abandonné la lutte pour la révolution pour devenir des "prophètes d'un Orgasme Meilleur". Nous ne sommes pas en train d'évoluer d'une politique révolutionnaire collective vers l'émancipation sexuelle individuelle. Nous ne disons pas que les facteurs sexuels doivent être substitués aux facteurs économiques dans la compréhension de la réalité sociale, ou que la compréhension de la répression sexuelle entraîne automatiquement une compréhension profonde des mécanismes de l'exploitation et de l'aliénation qui sont les racines de la société de classes. Nous ne sommes pas non plus d'accord avec ce que REICH a écrit plus tard soit dans le domaine de la biologie soit dans celui de la politique.

Ce que nous disons c'est que la révolution est un phénomène total ou n'est rien du tout (2); qu'une révolution sociale qui n'est pas aussi une révolution sexuelle a beaucoup de chances d'être restée très superficielle; et que l'émancipation sexuelle n'est pas quelque chose qui viendra "plus tard", "automatiquement" comme un "sous-produit" d'une révolution dans d'autres domaines de la vie des gens. Nous soulignons qu'aucune "compréhension" de la réalité sociale ne peut être totale si elle néglige les facteurs sexuels et le fait que la répression sexuelle a à la fois des origines économiques et des effets sociaux.

Nous essayons d'expliquer quelques-unes des difficultés et certains problèmes que rencontrent les révolutionnaires - ici et maintenant. Enfin, nous tentons d'expliquer pourquoi la tâche du militant purement "industriel" ou purement "politique" est très difficile, et à la longue stérile.

A moins que les révolutionnaires soient clairement conscients de toutes les résistances auxquelles ils font face, comment peuvent-ils espérer les briser ? A moins que lesdits révolutionnaires soient conscients des résistances (c'est-à-dire des influences insoupçonnées de l'idéologie dominante) à l'intérieur d'eux-mêmes, comment peuvent-ils espérer résoudre les problèmes des autres ?

(1) Dans les dernières années de sa vie, REICH développa des symptômes paranoïdes et s'attaqua à presque tous ses défenseurs. Ce qui le rendit fou, du moins en partie, c'est la contradiction apparemment insoluble "qu'il ne peut y avoir de révolution sociale sans révolution sexuelle ni de révolution sexuelle sans révolution sociale". Une biographie récente, "Wilhelm Reich", par Ilse OLLENDORF REICH, sa troisième femme, donne un aperçu assez objectif de la dernière phase de la vie de cet homme remarquable.

(2) Comme SAINT-JUST l'a souligné, "ceux qui ne font une révolution qu'à demi creusent leur propre tombe".

Dans quelles proportions une personne ordinaire consacre-t-elle sa vie à la "politique" (même en termes fondamentaux de lutte économique organisée) et combien de temps passe-t-elle sur les problèmes de relations inter-personnelles ? Le fait de poser la question y donne déjà la réponse. Pourtant, si on regarde la littérature politique de gauche d'aujourd'hui, comme l'Humanité, Rouge, La Cause du Peuple, l'Humanité Nouvelle, etc..., on ne dirait même pas que les problèmes posés dans cette brochure existent. L'homme est considéré comme un ridicule fragment de lui-même. On a rarement l'impression que les révolutionnaires traditionnels parlent de personnes réelles, dont les problèmes avec leurs femme, parents, camarades ou enfants occupent une place au moins aussi importante dans leur vie que leur lutte contre l'exploitation économique.

Les marxistes disent parfois (souvent d'une façon implicite) qu'un changement dans les rapports de propriété (ou dans les rapports de production) donnera le départ à un processus qui éventuellement résoudra les problèmes émotionnels de l'humanité (la fin de la misère sexuelle par un changement de direction ?). Il n'y a pas la moindre relation de cause à effet entre ces deux choses. Si Marx a raison quand il dit que "le socialisme, c'est la conscience", la lutte au niveau de l'émancipation sexuelle doit être posée en termes explicites et la victoire (ou la défaite) ne doit pas être laissée au hasard dans les conséquences d'un changement économique.

Il est cependant difficile de convaincre de cela un "révolutionnaire moyen". Leur propre "armure caractéristique" les rendent imperméables aux besoins fondamentaux d'un bon nombre de ceux au nom desquels ils croient agir. Ils ont peut-être politisé la question sexuelle parce qu'ils ont peur de ce qu'il y a en eux-mêmes.

Quelles sont les implications pratiques des idées que nous venons de souligner ? Est-ce que la révolution sexuelle peut se faire dans un contexte capitaliste ? Est-ce qu'une révolution totale peut se faire en laissant les gens réprimés sexuellement ? Nous espérons avoir montré dans ce chapitre qu'il est faux de poser la question en ces termes et qu'il y a une relation dialectique profonde entre les deux, relation qu'on ne doit jamais perdre de vue.

REICH croyait à l'origine qu'il était peut-être possible d'éliminer les névroses des gens par l'éducation, l'explication, et par un changement de leurs habitudes sexuelles. Mais il se rendit vite compte que c'était une perte de temps de faire passer les patients un à un sur le divan du psychiatre si la société produisait des névroses à une cadence plus rapide que le psychanalyste n'était capable de les traiter. La société capitaliste était une industrie de névroses à grande production.

Et lorsqu'elle ne produisait pas de névroses bien définies et reconnaissables cliniquement, elle produisait souvent des "adaptations" qui mutilaient l'individu, ou le forçaient à se soumettre. (Dans la société moderne la soumission et l'adaptation sont souvent le prix qu'on doit payer pour éviter les névroses individuelles). La conscience croissante de ce fait conduisit REICH à mettre de plus en plus en question tout le système de l'organisation sociale et à en tirer des conclusions révolutionnaires. Il comprit que le "problème sexuel" était intimement lié aux structures sociales autoritaires et ne pouvait être résolu sans un renversement de l'ordre établi.

A ce stade, beaucoup auraient abandonné la psychanalyse pour la politique radicale de type classique. Ce qui rend REICH si intéressant et si original, c'est qu'il a aussi compris l'opposé, à savoir qu'il serait impossible de changer de manière fondamentale l'ordre établi aussi longtemps que des gens seraient conditionnés (par la répression sexuelle et l'éducation autoritaire) dans l'acceptation des normes fondamentales de la société. Reich entra au Parti Communiste Autrichien en juillet 1927, après

les fusillades de Schettendorf et Vienne (1). Il participe à des meetings, distributions de tracts, manifestations, etc... Mais en même temps il continuait à développer une psychanalyse révolutionnaire, en l'orientant vers un terrain biologiquement inexploré. Il quittait les sphères où la psychanalyse est une profession confortable pour s'engager dans des domaines où elle devenait une occupation dangereuse. Il organisa des dispensaires gratuits d'hygiène sexuelle dans les quartiers ouvriers de Vienne où ces dispensaires devinrent rapidement très populaires. Ils permirent à Reich d'acquiescer une compréhension profonde non seulement de la misère économique et sexuelle de la population, mais aussi de la "structure irrationnelle que les masses ont acquise" et qui "rendit possible une dictature basée sur l'utilisation de ce côté irrationnel"(2). Dans les écrits de Reich, l'"homme" en tant que patient et l'"homme" en tant qu'être social tendaient de plus en plus à ne faire qu'un. L'expérience politique même de Reich (l'approbation et la "justification" de la brutalité policière par de larges couches de la population autrichienne, l'acceptation de l'autorité même par les affamés, l'accession au pouvoir relativement aisée des nazis en Allemagne, le triomphe des "pirates politiques" sur les masses opprimées et affamées) le conduisit à mettre en question d'une façon bien plus fondamentale les mécanismes qui permettent à l'idéologie dominante d'imprégner les rangs des opprimés et à chercher les racines-mêmes de "l'irrationnel en politique".

Nous avons déjà parlé des conclusions de Reich : la structure caractéristique des gens les empêche de prendre conscience de leurs intérêts réels. La peur de la liberté, le besoin d'ordre (de n'importe quelle sorte), la panique à l'idée d'être privés de chefs, l'angoisse dans laquelle ils accueillent le plaisir ou les idées nouvelles, la détresse créée par la nécessité de penser pour soi-même, tout cela va à l'encontre de toute tentative d'émancipation sociale.

"On comprend alors, écrivit Reich, un facteur fondamental de la rétroaction de l'idéologie sur la base économique. L'inhibition sexuelle change la structure de l'individu opprimé économiquement de telle manière qu'il pense, sent et agit contre ses propres intérêts matériels".

On pourrait penser qu'on ne peut tirer que des conclusions pessimistes d'une telle analyse. S'il est impossible d'avoir une attitude sexuelle rationnelle sous le capitalisme (parce que le capitalisme empêche le développement de la rationalité en général) et si aucun véritable changement social n'est possible tant que les gens seront réprimés sexuellement (parce que cela conditionne leur acceptation de l'autorité), la perspective d'une révolution à la fois sociale et sexuelle semblerait plutôt funeste.

La biographie de Reich par CATTIER (3) contient un passage qui illustre brillamment ce dilemme : "Lorsque REICH était avec ses patients, il

(1) Au début de 1927, dans la petite ville autrichienne de Schattendorf, quelques membres de la Heinewehr (une formation paramilitaire d'extrême droite, dont une partie rejoignit les nazis) avaient ouvert le feu, d'une auberge barricadée, sur un défilé calme de travailleurs socialistes. Il y eut 2 morts et de nombreux blessés. Le 14 juillet, les assassins furent acquittés par un juge fidèle à l'Ancien Régime. Le lendemain à Vienne il y eut une grève générale et des manifestations de rue au cours desquelles la foule mit le feu au "Palais de Justice". La police fit feu à bout portant. 85 civils, tous ouvriers, furent tués, certains par des flics qu'ils essayaient de sauver des flammes. La plupart des morts furent enterrés dans une "Tombe d'Honneur" aux frais du conseil municipal de Vienne, alors sous contrôle socialiste. Ces événements marquèrent un tournant dans l'histoire de l'Autriche. Pour plus de détails, voir "Fallen Bastions" par G.E. GEYDE.

(2) W. REICH, "Psychologie de masse du fascisme".

(3) "La vie et l'oeuvre du Docteur Wilhelm Reich" - La Cité. Lausanne.

avait remarqué qu'ils mobilisaient toutes leurs réactions de défense contre lui; ils s'accrochaient à leur équilibre névrotique et ressentait de la peur lorsque le psychanalyste se rapprochait du domaine réprimé. De la même manière, des idées révolutionnaires ne pénètrent pas l'armure caractérielle des masses parce que de telles idées évoquent tout ce que les gens ont dû étouffer en eux-mêmes pour pouvoir endurer leur propre brutalisation.

Il serait bon de penser que la classe ouvrière ne se révolte pas parce qu'elle manque d'informations sur les mécanismes de l'exploitation économique. En fait la propagande révolutionnaire qui cherche à expliquer aux masses l'injustice sociale et l'aberration du système économique tombe dans les oreilles de sourds. Ceux qui se lèvent à 5 heures du matin pour travailler en usine et doivent passer en plus 2 heures par jour dans le métro ou dans un train de banlieue doivent s'adapter à ces conditions en éliminant de leur espoir tout ce qui pourrait amener à la mise en question de ces conditions. S'ils se rendaient compte qu'ils perdent toute leur vie au service d'un système absurde, soit ils deviendraient fous, soit ils se suicideraient. Pour éviter une perspective si angoissante, ils justifient leur existence en la rationalisant (1). Ils répriment tout ce qui pourrait les déranger, ils acquièrent une structure caractérielle adaptée aux conditions dans lesquelles ils doivent vivre.

Il s'ensuit que la tactique idéaliste d'expliquer aux gens qu'ils sont opprimés est inutile puisque les gens ont dû supprimer leur perception de leur oppression pour pouvoir vivre avec elle. Les révolutionnaires prétendent souvent essayer d'élever le niveau de conscience des gens. L'expérience montre que leurs tentatives sont rarement couronnées de succès. Pourquoi ? Parce que de telles tentatives se heurtent à tous les mécanismes de défense inconscients et à toutes les différentes rationalisations que les gens se sont fabriquées afin de ne pas être conscients de l'exploitation et du vide de leur vie.

Il y a beaucoup plus de vérité dans cette sombre image que la plupart des révolutionnaires ne peuvent l'admettre en toute tranquillité. Mais en dernière analyse elle est inadéquate. Elle est inadéquate parce qu'elle implique des individus totalement malléables, chez lesquels une répression sexuelle totale a produit les conditions nécessaires à un conditionnement total par l'idéologie dominante. L'image n'est pas adéquate parce qu'elle n'est pas dialectique; elle ne tient pas compte de la possibilité que les attitudes puissent changer, que la lutte contre la répression sexuelle (dictée par les besoins sexuels eux-mêmes) puisse ramollir l'"armure caractérielle" des individus et les rendre plus capables de pensée et d'action rationnelles. En un sens le modèle décrit ici implique une vision des réactions psychologiques comme quelque chose de figé et d'inaltérable, gouverné par des lois objectives qui opèrent indépendamment des actions ou des volontés des hommes. En ce sens, il présente une étrange ressemblance avec l'image du capitalisme présent à l'esprit de tant de révolutionnaires. (2)

(1) Ceci n'est plus tout-à-fait vrai. C'est souvent ceux qui sont les plus opprimés économiquement et culturellement qui soutiendront le plus fort le besoin de chefs et de hiérarchie et l'impossibilité de l'égalité ou de la gestion ouvrière, en disant que tout ça c'est contraire à la "nature humaine".

(2) Voir Capitalisme moderne et révolution, de P. CARDAN, chapitre sur "Idéologie capitaliste hier et aujourd'hui", brochure de Solidarity d'après les articles parus dans Socialisme ou Barbarie - "Le mouvement révolutionnaire sous le capitalisme moderne" (n° 31 et 32, 1960-1961).

Mais ni le monde externe de l'homme ni son monde interne n'existent sous cette forme. La classe ouvrière ne se soumet pas à son histoire et puis un jour elle la fait exploser. C'est sa lutte continuelle au niveau de la production qui modifie constamment les conditions dans lesquelles la prochaine phase de la lutte se déroulera. La classe ouvrière elle-même se transforme dans le processus. La même chose s'applique à la lutte de l'homme pour sa liberté sexuelle.

REICH lui-même était conscient de cette possibilité. Dans la préface de la première édition de "L'analyse du caractère" (1933), il écrit : "Graduellement, avec le développement du processus social, il se développe une différence de plus en plus importante entre la dénonciation renforcée et la tension libidineuse accrue : cette différence mine la "tradition" et forme une base psychologique des attitudes qui en menacent l'ancre chez les individus."



VIII - LIMITATIONS ET PERSPECTIVES

REICH dans l'Analyse du caractère fait allusion à un "mînage progressif de la tradition"; ce travail de sape a incontestablement progressé au cours des années qui viennent de s'écouler. Les attitudes traditionnelles se modifient et ce changement à la fois s'accélère et devient plus explicite ; cette évolution aurait rempli Reich de joie. Reich, qui en avait constaté les effets désastreux au sein de la classe ouvrière de Vienne et de Berlin (à la fin des années 20 et au début des années 30), écrivit des pages à la fois brillantes et amères sur la misère sexuelle des adolescents, sur les dégâts causés à la personnalité par le sentiment de culpabilité attaché à la masturbation, sur l'ignorance et les fausses informations qui sont la règle au sujet du contrôle des naissances, sur le coût des contraceptifs, sur les avortements dans les officines louches (que connaissent si souvent les femmes et les filles de la classe ouvrière), sur l'hypocrisie du mariage bourgeois, de son caractère "forcé" et sur ses corollaires inévitables : la jalousie, l'adultère et la prostitution. La véritable liberté sexuelle des jeunes entraînerait, selon Reich, la fin de ce type de mariage : la société bourgeoise a besoin du mariage bourgeois qui est une des pierres angulaires de son édifice. Pour Reich, une liberté sexuelle de quelque extension était impossible au sein du capitalisme.

La réalité d'aujourd'hui est assez différente de tout ce que Reich avait pu prévoir. Dans les sociétés industrielles avancées, la lutte obstinée des jeunes pour un de leurs droits fondamentaux - c'est-à-dire le droit à une vie sexuelle normale dès l'âge où on en est capable - a réussi à entamer l'idéologie répressive, à amener des changements et à modifier le terrain sur lequel la lutte sera maintenant menée. Les adolescents s'échappent de l'atmosphère étouffante de la famille traditionnelle: cet acte peut prendre une importance considérable. L'information sur le contrôle des naissances et même une aide pratique effective sont maintenant accessibles, même aux célibataires. Les jeunes sont de plus en plus indépendants financièrement, et ce fait, joint à la découverte des contraceptifs oraux, donne une base matérielle solide à toutes ces transformations. L'attitude envers les "liaisons illicites" change progressivement. L'éducation des enfants est plus "éclairée". L'avortement est plus accessible, le divorce plus facile et les droits économiques de la femme plus largement reconnus. La compréhension s'accroît. Les gens commencent à se rendre compte que la société elle-même engendre les comportements antisociaux qu'elle condamne. Il est vrai que tout ceci ne s'est réalisé que sur une petite échelle, dans quelques pays seulement (1), et en se heurtant à une farouche opposition. Tout comme au temps de Reich chaque concession est "trop tardive et trop faible" et ne fait que reconnaître un état de fait sans ouvrir de nouvelles voies. De plus aucun de nos "réformateurs" n'est ni "démystifié" ni "non-réprimé" à un niveau suffisant pour oser proclamer urbi et orbi que les rapports sexuels sont une activité naturelle et agréable ou que le droit au bonheur sexuel est un droit fondamental de l'être humain. Il est très rare que l'on affirme que dans toute l'histoire humaine la pratique de la sexualité n'a jamais eu la procréation comme but principal, contrairement aux sermons des moralistes, des curés, des philo-

(1) Dans les pays catholiques ou musulmans la répression sexuelle demeure un pilier de l'ordre social. Mais l'église catholique elle-même a des ennuis (avec son clergé comme avec sa jeunesse). D'autre part les guerilleros palestiniens comptent parmi eux des femmes et leur combat ne peut être mené par des femmes voilées ou qui acceptent les "valeurs traditionnelles" des arabes sur le rôle et la fonction des femmes dans la société.

sophes ou des politiciens. Mais quelles que soient ses limitations, on ne peut nier le développement d'une révolution sexuelle irréversible et dont la signification est de première importance.

Comme dans d'autres domaines, cette tentative d'émancipation sexuelle rencontre de la part de la société établie deux sortes de réactions : l'opposition frontale de ceux qui vivent encore à l'ère victorienne, et les tentatives de récupération. La société moderne, face à une menace quelconque, tente tout d'abord de la neutraliser, et finalement de transformer ce défi en quelque chose d'utile à ses propres buts. Elle tente de regagner d'une main ce qu'elle a dû céder de l'autre : des bribes de sa domination sur la situation globale.

Dans le domaine de la sexualité, le phénomène de récupération prend tout d'abord la forme d'une sexualité aliénée et réifiée, puis d'une exploitation commerciale forcenée de cette coquille vide. Tandis que la jeunesse moderne échappe à la morale répressive traditionnelle et à la famille patriarcale autoritaire qui l'étranglent, elle se voit présenter une image de la liberté sexuelle qui n'est que déformée et manipulateur. Cette image n'est le plus souvent qu'un moyen de vendre des produits. Aujourd'hui la sexualité est utilisée pour vendre n'importe quoi, des cigarettes à la propriété foncière, des bouteilles de parfum aux vacances à crédit, des lotions capillaires aux nouveaux modèles de voitures. Le marché potentiel est systématiquement étudié, estimé et exploité. L'explosion "pornographique" de Broad Street (New-York) sert à approvisionner une clientèle massive aux goûts divers et qui hier était encore réprimée. Ici comme ailleurs ce n'est souvent qu'une question d'étude de marché. Des boutiques et des vitrines spéciales ont été créées pour les homosexuels (actifs et passifs), les fétichistes, les sadiques, les masochistes, les voyeurs, etc. La publicité de mode, les spectacles de strip-tease, certaines revues et certains films montrent clairement le développement triomphant de la sexualité en tant qu'industrie de consommation de première importance.

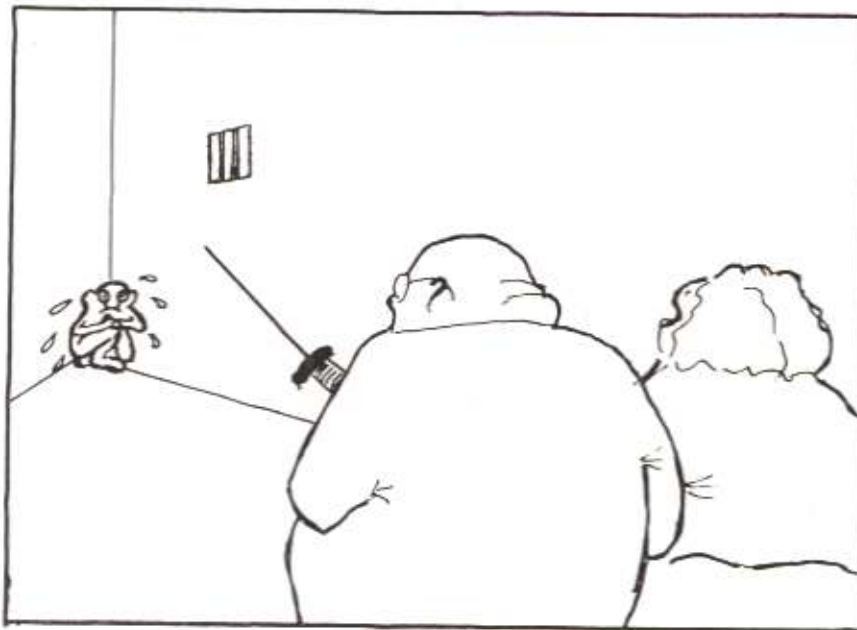
Ici la sexualité est présentée comme un objet de consommation. Mais l'instinct sexuel diffère des autres instincts. La faim peut être satisfaite par la nourriture, les aliments. Mais l'"aliment" de l'instinct sexuel est un autre être humain, qui pense, agit et souffre. L'aliénation de la sexualité dans les conditions du capitalisme moderne se rattache pour une grande part au processus général d'aliénation, qui transforme les gens en objets (ici en objets de consommation sexuelle) et qui vide les relations entre hommes de leur contenu humain. Une activité sexuelle sans discernement, "obligatoire", n'est pas la liberté sexuelle - même si parfois elle peut conduire à celle-ci (ce qui n'est pas le cas de la morale répressive). L'illusion qui conduit à assimiler la sexualité aliénée à la liberté sexuelle est un nouvel obstacle sur la route de l'émancipation totale. La liberté sexuelle exige une compréhension et une reconnaissance de l'autonomie des autres. Malheureusement la plupart des gens ne pense pas encore de cette manière.

La récupération de la révolution sexuelle par la société est donc en partie couronnée de succès. Mais cette récupération crée les conditions d'une menace plus profonde et plus fondamentale. La société moderne peut tolérer une sexualité aliénée, comme elle tolère une consommation aliénée, une augmentation des salaires qui n'aille pas au-delà de la croissance de la productivité du travail, ou une "liberté" coloniale telle que les "faits de la vie économique" perpétue la division du monde en "nantis" et "pauvres". Le capitalisme moderne tolère ce type de "défis", mieux il les transforme en rouages essentiels de sa propre expansion et de son maintien. Il cherche à détourner les exigences sexuelles de la jeunesse d'abord et les déformant puis en les intégrant dans le système, tout comme les exigences de la classe ouvrière sont intégrées dans l'économie de la société de consommation. Ainsi ces exigences tendent à se transformer de force de libération potentielle en mécanisme supplémentaire de répression. Mais ce que la société d'exploitation ne pourra tolérer longtemps c'est un développement massif de personnes, à l'esprit critique, démystifiées, ayant confiance en elles-mêmes, émancipées sexuellement, autonomes, non aliénées,

conscientes de ce qu'elles veulent et prêtes à lutter pour cela.

L'affirmation du droit à mener soi-même sa vie aussi bien dans le domaine de la sexualité que dans celui du travail, aide à désintégrer l'idéologie dominante. Ainsi naissent des individus moins cuirassés et obsessionnels: de ce point de vue se prépare la base de la révolution libertaire. (À long terme, même les révolutionnaires traditionnels, ces derniers dépositaires du puritanisme répressif, seront touchés).

La mise en question incessante et le défi lancé à l'autorité dans le domaine du sexe, dans celui de la famille "forcée", ne peut être qu'un complément de la mise en question et du défi lancé à l'autorité dans d'autres domaines (par exemple sur la question de savoir qui doit régner sur le processus de travail, ou sur le but du travail lui-même). Ces deux défis mettent en avant l'autonomie des individus et leur domination d'aspect importants de leur vie. Tous les deux mettent au jour ces concepts aliénés qu'on nous présente comme rationnels et qui gouvernent une grande partie de notre pensée et de notre comportement. La tâche du révolutionnaire conscient est d'explicitier ces deux défis, de faire ressortir leur contenu subversif profond, d'expliquer leurs inter-relations. Comprendre la psychanalyse révolutionnaire c'est ajouter une dimension nouvelle à la critique marxiste des idéologies et à la compréhension marxiste de la fausse conscience. Ce n'est qu'alors que nous aurons les outils nécessaires pour maîtriser notre propre histoire et que le socialisme ("auto-conscience positive de l'homme") deviendra une possibilité réelle. Ce n'est qu'alors que l'homme pourra en finir une fois pour toutes avec l'"irrationnel dans la politique" et l'irrationnel dans la vie.

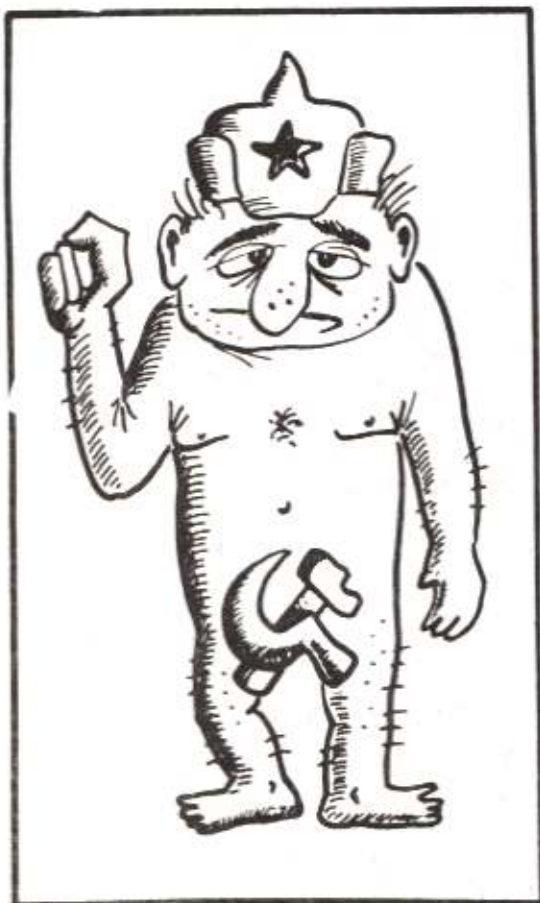


IX - L'EXPERIENCE DE LA RUSSIE

Dans les années qui suivirent la révolution, la pensée et l'action "officielles" en matière sexuelle furent colorées par ces quatre facteurs principaux :

a) la volonté et la profondeur du problème dont les bolcheviks avaient hérité sur une échelle énorme. Ils voulaient s'y attaquer à une époque où d'innombrables autres problèmes réclamaient une attention urgente. Dans la lutte pour la liberté sexuelle, l'enseignement marxiste classique ne donnait aucune solution, aucun "que faire". Certes les idées nouvelles bouillaient dans tous les milieux sociaux, les familles se désintégraient d'une façon généralisée, ainsi que la plupart des valeurs traditionnelles ; mais en dépit de tout cela, il n'y avait aucune vision cohérente de ce vers quoi on allait.

b) le manque de vision consciente du but à atteindre était associé à la croyance fautive et naïve mais répandue que l'abolition de l'exploitation économique et la promulgation d'une nouvelle législation progressiste étaient suffisantes pour assurer la libération des femmes. On pensait en général que cette libération (souvent conçue en termes de "droits légaux") suivrait automatiquement le changement de propriété des moyens de production et que cette solution serait garantie par les nouvelles institutions et les lois de "l'état ouvrier".



c) En général les gens n'étaient pas conscients de l'importance de la répression sexuelle et de la moralité traditionnelle à laquelle elle servait de base en tant que facteur central du conditionnement social. Seule une petite minorité de révolutionnaires croyaient à une révolution sexuelle consciente comme composante essentielle d'un changement social total. Encore moins nombreux étaient ceux qui voyaient dans la révolution sexuelle un moyen indispensable d'approfondir et d'achever cette transformation sociale en changeant la structure mentale de l'individu de masse.

d) Chez la plupart des leaders bolcheviks, il y avait une ignorance complète de leur propre conditionnement en matière sexuelle et de l'influence de ce conditionnement sur leurs pensées et leurs actes. Presque tous avaient une éducation très autoritaire. Plus tard, la déportation, l'emprisonnement, et la lutte clandestine, avaient empêché la vieille garde de jouir d'une vie sexuelle normale. Après la révolution, ce qui avait été une nécessité historique fut transformé rétrospectivement en vertu, et on en fit un idéal, non seulement pour "l'avant-garde" mais

aussi pour les masses. Nombre de bolcheviks imminents considéraient que la propagande pour la liberté sexuelle était une "diversion de la lutte réelle" (ainsi que de nombreux bolcheviks contemporains). Quelques-uns s'opposaient violemment à toutes tentatives de ce genre de propagande.

Tous ces facteurs devaient jouer leur rôle dans une série de défaites internes qui suivirent les grands événements de 1917. Ils devaient miner rapidement d'importants domaines de la liberté humaine conquis dès les premiers mois de la révolution. L'inhibition de la révolution sexuelle en Russie devait se combiner à d'autres défaites (dont nous parlons plus longuement autre part)(1), et ainsi renforçait le processus de dégénérescence bureaucratique. Le marxisme classique contenait très peu de choses qui eussent pu servir de guide pratique aux bolcheviks. Il est vrai que certains écrits d'ENGELS sont d'inspiration très libertaire (2); d'autres passages nombreux sont de nature dogmatique (3). De plus les analyses historiques d'ENGELS mettent certainement l'accent sur la situation sociale dans laquelle se développe la révolution sexuelle, mais très rarement sur le contenu du processus. Quant à MARX il a certainement stigmatisé le mariage et la famille bourgeoise. Il a attaqué sans pitié toute l'hypocrisie de la moralité bourgeoise. Mais il a aussi dénoncé "le mouvement qui consiste à opposer à la propriété privée la propriété privée générale", mouvement qui "s'exprime sous cette forme bestiale qu'au mariage (qui est certes une forme de la propriété privée exclusive) on oppose la communauté des femmes, dans laquelle la femme devient donc une propriété collective et commune"... Si un tel mouvement se réalisait la femme passerait du "mariage à la prostitution générale"... "d'un rapport de mariage exclusif avec le propriétaire privé à celui de la prostitution universelle avec la communauté"(4). Ces termes ont un contenu émo-

-
- (1) Voir "Les bolcheviks et le contrôle ouvrier 1917-1921" par M. BRITON - brochure de SOLIDARITY.
- (2) "Ce que nous pouvons donc augurer de l'organisation des rapports sexuels, après l'imminent coup de balai à la production capitaliste, est surtout d'ordre négatif et se borne principalement à ce qui disparaîtra. Mais qu'arrivera-t-il après ? Cela se décidera quand aura grandi une nouvelle génération : génération d'hommes qui jamais de leur vie n'auront été dans le cas d'acheter à prix d'argent ou à l'aide de tout autre ressort social l'abandon d'une femme; génération de femmes qui n'auront jamais été dans le cas ni de se livrer à un homme pour d'autres considérations qu'un amour réel, ni de se refuser à l'aimé par crainte des suites économiques de cet abandon. Quand ces gens-là existeront, du diable s'ils se soucieront bien de ce qu'on croit aujourd'hui qu'ils devraient faire ; ils se feront eux-mêmes leur pratique et leur opinion publique appropriée... un point c'est tout".
(ENGELS - L'Origine de la famille, de la propriété privée et de l'Etat, Ed. Costes, p. 91-92)
- (3) En décrivant par exemple les effets de la révolution industrielle qui arrachait les femmes à leurs foyers pour les faire travailler en usines, ENGELS dit dans "LA CONDITION DE LA CLASSE OUVRIERE en 1844" que parfois même c'est la femme qui faisait vivre la famille alors que le mari restait à s'occuper de la maison. D'après ENGELS ceci était un état de choses aberrant qui rend le mari asexué et retire à la femme toute sa féminité. La notion de la femme au foyer a d'étranges avocats.
- (4) K. MARX - Manuscrits de 1844. Economie politique et philosophie. Editions Sociales, p. 85.

tionnel et l'anti-thèse suggérée est fausse (pour MARK l'alternative à la propriété individuelle est encore formulée en termes propriété et non en termes d'auto-détermination libre à la fois des hommes et des femmes). C'est dans la même optique qu'ENGELS parle encore de soumission.

On peut discuter de l'ambiguïté et de la confusion des "lignes directrices" des événements de 1917; il n'empêche que de nombreux problèmes pratiques réels réclamaient des solutions urgentes. Il fallait déraciner l'héritage culturel du tzarisme. Et c'était une tâche énorme. Les lois tzaristes avaient protégé la famille. Le mari "devait aimer sa femme comme il s'aimait lui-même". La femme "devait une obéissance illimitée au mari". Les hommes pouvaient faire appel à la police pour forcer la femme à gagner son foyer. Les parents pouvaient faire emprisonner les enfants des deux sexes pour "désobéissance à l'autorité des parents". Les jeunes gens qui se mariaient sans le consentement des parents s'exposaient à des peines de prison. Seuls les mariages religieux étaient légaux. Seule l'église pouvait accorder des divorces très coûteux, donc uniquement accessibles aux riches.

Toute cette législation réactionnaire fut balayée par les nouveaux décrets sur le mariage des 19 et 20 décembre 1917. Ils proclamaient l'égalité totale des deux parties, mettaient un terme à l'incapacité légale des femmes et à "l'inviolabilité du mariage" en mettant le divorce à la portée de tous. Le mari fut privé de sa prérogative de domination sur la famille. On donna aux femmes le droit de déterminer librement leur nom, domicile et nationalité. Tout homme de plus de 18 ans et toute femme de plus de 16 ans pouvaient alors se marier. Quant à la progéniture, on ne fit plus de différence entre parents "naturels" et parents "légaux".

Le divorce devint une chose très facile. Le seul critère demandé était l'accord mutuel des deux parties. Lorsqu'un des partenaires désirait mettre fin à une relation sexuelle intime, il ou elle n'avait plus à "donner des raisons". Mariage et divorce devinrent des choses purement personnelles. Il n'était pas obligatoire d'enregistrer une relation sexuelle. Et même lorsqu'on le faisait, des rapports sexuels avec d'autres personnes n'exposaient personne à des "poursuites" (mais ne pas faire part à son ou à sa partenaire d'autres relations était considéré comme une "fraude"). On n'était obligé de payer une pension que pendant 6 mois après la séparation, et encore seulement si le bénéficiaire était en chômage ou en incapacité de gagner sa vie. Une loi de 1919 rendait l'avortement légal, pendant les trois premiers mois de la grossesse. Toute la vieille législation contre l'homosexualité entre adultes fut abolie. Les opérations de tous ces domaines de liberté individuelle sont résumées par le juriste Hoichburg qui écrivait dans la "Préface au code du mariage bolchevik de 1919" que "l'institution du mariage portait en elle les germes de sa propre destruction", et que "La famille persistait encore seulement parce qu'on avait affaire au socialisme à l'état naissant".

En effet, les lois nouvelles étaient radicales. Le 15 septembre 1919 Lénine pouvait écrire dans la Pravda que "dans la république soviétique, pas une pierre ne subsistait des lois qui reléguaient les femmes à un rang inférieur". Elles étaient dégradées par des lois qui les privaient de leurs droits et qui les humiliaient souvent, c'est-à-dire les lois sur le divorce, les lois faisant la distinction entre enfants légitimes et enfants naturels, les lois exigeant la détermination de la paternité avant d'envisager toute éducation de l'enfant.

Lénine semble ainsi avoir été conscient du fait que "les lois ne suffisent pas" et que "même si on atteint une égalité totale des droits l'oppression de la femme continuera". Mais il ne voyait cette oppression persistante qu'en termes de corvées domestiques qui seraient encore pour une longue période leurs occupations. Dans la plupart des cas, ces corvées étaient les moins productives, les plus barbares, et les plus dures, que les femmes doivent endurer. Pour que la femme soit totalement libre, les

corvées domestiques doivent être placées sous responsabilité publique et les femmes doivent participer au processus de la production générale; (1) cuisine commune, crèches et jardins d'enfants combinés à un libre accès à tous les métiers, étaient des ingrédients essentiels de l'émancipation des femmes. "Seule l'abolition de la propriété privée, de la terre et des usines, ouvrait la route, écrit Lénine, à l'émancipation réelle et totale des femmes". Et parallèlement à cette route, il y aurait une "transition du petit ménage individuel au grand ménage socialiste"(2). Cette vision était sans aucun doute partagée par la plupart des leaders bolcheviks qui voyaient la libération des femmes comme la source de la libération de l'exploitation économique et de la libération de l'esclavage domestique. Ils ne supposaient même pas les mécanismes répressifs par lesquels la subjugation des femmes était partie intégrante de l'esprit de millions de femmes.

Il est vrai que les nouvelles lois ouvraient un cadre à l'intérieur duquel il était possible de faire des tentatives libres de contraintes extérieures pour construire des relations humaines d'un type nouveau. Il est vrai aussi que les bolcheviks désiraient briser le pouvoir patriarcal. Mais ils avaient des idées très confuses et vagues sur le rôle de la famille patriarcale en tant que "source de la société de classe et de la répression sociale"(3) et "lieu de formation idéologique de tout membre de la société autoritaire."(4) Et ils étaient encore bien moins conscients du rôle de la répression sexuelle pour perpétuer des aspects de l'idéologie dominante telles que la soumission à l'autorité et la peur de la liberté. S'ils avaient eu conscience de ces faits, de nombreux problèmes pratiques auraient été traités différemment, de nombreuses discussions stériles auraient pu être évitées et de nombreux actes et pensées rétrogrades n'auraient pu voir le jour. Les révolutionnaires auraient montré moins de tolérance envers les porte-parole de la vieille idéologie et de l'ancienne moralité; en effet, nombre d'entre eux conservaient des postes haut placés d'où ils causaient des dommages incalculables au développement de la révolution culturelle. Les bolcheviks répétaient sans cesse que ces nouvelles lois n'étaient "qu'un commencement". Mais un commencement de quoi ? W. REICH note que dans les discussions fiévreuses de cette période, les conservateurs semblaient toujours avoir le dessus et avoir accès immédiat à toutes les "preuves". "En URSS personne n'était préparé, ni théoriquement ni pratiquement, aux difficultés que la révolution culturelle apportait"(5).

Ils ignoraient presque tout de la structure psychique de cette génération qui essayait de se débarrasser de l'héritage idéologique du patriarcat tzariste. Certes, ils essayaient de faire quelque chose de nouveau. Mais ils "sentaient clairement qu'ils n'étaient pas capables d'exprimer la "nouveau" des mots. Ils combattirent vaillamment, mais finirent par se laisser et échouèrent dans la discussion en partie parce qu'ils étaient eux-mêmes prisonniers des vieilles notions dont ils ne parvenaient pas à se libérer"(6).

(1) En 1916, Lénine avait dénoncé un capitalisme qui maintenait les femmes dans un état "d'esclaves du ménage" emprisonnées dans la chambre, la cuisine et la nurserie (Sochineniya XIX p. 232-233).

(2) Pravda, 8 mars 1921.

(3) REICH. La Révolution Sexuelle, p. 248

(4) Ibid. p. 207

(5) Ibid. p. 251

(6) Ibid. p. 251

La révolution rencontrait des problèmes. Le système de la famille, coercitif, avait été aboli simplement légalement. Mais les attitudes sur lesquelles il reposait subsistaient et "tant que la société ne pourra pas garantir la sécurité de tous les adolescents et adultes cette garantie restera l'apanage de la famille et la cause de son maintien" (1). Ses exigences étaient de plus en plus en conflit avec les obligations sociales du groupe et ses aspirations. "... les liens familiaux étaient anciens et envahissaient tous les recoins de la vie quotidienne et de la structure psychique. Le vide sexuel du mariage moyen ne pouvait pas concurrencer les relations sexuelles vivantes des collectivités" (2). Par exemple, "les parents, même prolétaires, n'aiment pas que leurs jeunes filles participent à des réunions. Ils craignent qu'elle ne "tourne mal", c'est-à-dire ne s'engage dans la vie sexuelle. Bien que les enfants dussent se joindre à la vie collective, les parents continuèrent à revendiquer leurs anciens droits sur eux. Ils sont horrifiés lorsque les enfants commencent à les regarder d'un oeil critique." (3). Même dans les cercles les plus radicaux, on dénonçait encore le "libertinage dépravé" des filles, révélant par là la moralité profondément ancrée de la famille qui condamne la sexualité, moralité sous-jacente dans toutes les rhétoriques révolutionnaires.

Le pouvoir de chef économique du père patriarcal sur la femme et les enfants fut sans doute diminué. Mais le fait que les conditions étaient plus favorables au bonheur sexuel n'implique en rien que les gens eussent la capacité physique d'en jouir. Les contraintes internes avaient été à peine entamées. Tout était déformé par l'héritage du passé. "Dans la famille, en règle générale, les besoins sexuels normaux ont été remplacés par des attitudes infantiles et des habitudes sexuelles pathologiques. Les membres de la famille se haïssent mutuellement, consciemment ou inconsciemment, et étouffent cette haine par une affection forcée et une dépendance "collante" ..." (4). "L'une des principales difficultés consistait dans l'incapacité des femmes - génitalement bloquées et inaptées à l'indépendance économique - à abandonner la protection quasi-servile par la famille" (5) et cette satisfaction substitutive qu'est la domination sur les enfants. La femme, parce que toute sa vie était sexuellement vide et économiquement dépendante, avait fait de l'éducation de ses enfants la satisfaction de sa vie. Il était difficile de combattre ces tendances possessives et dominatrices chez les mères, puisqu'elles n'avaient pas une conscience réelle de leur origine. Les mères résistaient farouchement à toute tentative de restreindre leurs pouvoirs.

La vie quotidienne se révéla beaucoup plus conservatrice que l'économie parce que c'était un processus beaucoup moins conscient. Les révolutionnaires n'étaient pas équipés ni idéologiquement, ni en termes de leur propre éducation, pour intervenir de façon effective dans les discussions ardentes qui faisaient rage dans tout le pays sur la question sexuelle. De nombreux bolcheviks se réfugiaient dans la formule que "la sexualité est une affaire privée". Cette attitude était malheureuse et exprimait essentiellement l'incapacité des membres du parti communiste à réaliser la révolution de la vie personnelle (1); il existait un malaise considérable au moins au début. De nombreux jeunes pensaient que c'étaient des problèmes très importants dont on devait discuter librement et honnêtement.

(1) REICH - La révolution sexuelle, p. 249

(2) *ibid.* p. 240

(3) *ibid.* p. 269

(4) *ibid.* p. 240

(5) *ibid.* p. 240

(6) *ibid.* p. 256

KOLLONTAÏ (1) nous donne une idée de ce dont on parlait. Un fonctionnaire KOLSTOV souligne que les problèmes clés ne sont jamais discutés. "Tout se passe comme si d'obscures raisons conduisaient à les éviter. Je ne leur ai moi-même jamais accordé beaucoup de réflexion et ils sont nouveaux pour moi".

Et un autre, FINKOVSKI, a perçu l'une des raisons qui les faisaient éviter : "on parle du sujet parce qu'il touche chacun de nous au plus vif... les communistes ont tendance à se donner pour horizon un futur doré, ce qui leur permet d'éviter les problèmes aigus du moment ... les travailleurs savent que dans les familles communistes les choses vont encore plus mal à cet égard que dans leurs propres familles".

"Pourtant, ajoute un autre fonctionnaire, TSEITLINE, ce sont précisément les problèmes qui intéressent les travailleurs, hommes et femmes. Quand ces problèmes sont au programme de nos réunions, ils en sont informés et y viennent en masse... Ils ne cessent de se poser des questions et n'y trouvent point de réponse".(2)

REICH souligne que "ces opinions et ces attitudes de travailleurs qui n'ont pas d'éducation sexuelle mais qui tirent tout leur savoir de la vie elle-même valent mieux que tous les ouvrages érudits de "sociologie de la famille"... "Tseitline, ... sans posséder aucune expérience ou connaissance sexuelle exposa exactement ce qu'affirme l'économie sexuelle : ce qui intéresse l'individu moyen n'est pas d'ordre politique mais sexuel."(3)



En fait, il y eut des réponses de données. Elles étaient inadéquates, incomplètes et parfois franchement nuisibles. L'éducation sexuelle retombait aux mains des hygiénistes, biologistes, urologistes patentés et autres professeurs de philosophie, d'éthique et de sociologie. Les répercussions commençaient à se faire sentir et c'est à la base même que la révolution culturelle commença à régresser. Peu à peu les discussions passionnées moururent. Le coup de fouet donné par la nouvelle législation n'eut plus aucun effet, ce qui mettait clairement en évidence que la révolution sexuelle ne pouvait pas se faire par des plans et des lois. Elle devait pour réussir se manifester dans tous les aspects de la vie quotidienne intime. Mais ici elle rencontrait des obstacles majeurs. Il n'y avait pas eu de révolution dans la super structure idéologique. Le support de cette révolution, la structure

psychique des êtres humains, n'avait pas encore été franchi.

(1) *Voprosy byta* - Moscou 1923 - Edition anglaise - Methuen - 1924.

(2) *ibid.*, citation donnée par REICH. p. 257

(3) " " p. 257-258.

A part les inhibitions internes de l'individu, héritage du passé, ce changement était aussi inhibé de l'extérieur (c'est-à-dire à cause des inhibitions internes de ceux qui étaient alors au pouvoir (Lénine dénonça le mouvement des jeunes comme étant "exagérément concernés par la sexualité".(1)

La jeunesse était "atteinte par la maladie de la modernité dans son attitude envers les questions sexuelles", tout cela était "particulièrement nuisible et dangereux", les nouvelles théories sexuelles florissantes "venaient du besoin personnel des gens" à justifier une anomalie sexuelle personnelle devant la moralité bourgeoise, "ils étaient poussés par des godelureaux qui jetaient leur gourme des idées bourgeoises"; il fallait se méfier de la psychanalyse parce qu'elle "se nourrissait des fruits pourris de la société bourgeoise"; tout ce qui était important dans cet intérêt nouveau pour les problèmes sexuels, "les ouvriers l'avaient déjà lu il y a longtemps dans BEBEL. La nouvelle vie sexuelle que les jeunes essayaient de créer était une "extension des bordels bourgeois". Bientôt tous les fonctionnaires timides et autres réactionnaires introvertis allaient faire écho à la fameuse phrase de Lénine : "la soif doit être apaisée, mais est-ce qu'un homme normal, dans des circonstances normales, se couchera dans le caniveau pour boire l'eau d'une mare ou boire dans un verre dont le bord est couvert de traces de lèvres crasseuses?"(2)

Les révolutionnaires les plus perspicaces sentaient ce recul, mais ils proposaient pour y faire face une intensification des appels à l'industrialisation. Ils ne se lassaient pas de répéter que les conditions purement économiques n'étaient pas favorables à un changement social. Mais comme REICH le souligne, "l'attitude consistant à s'occuper d'abord des questions économiques, ensuite de la vie quotidienne, était erronée et ne faisait qu'exprimer l'impréparation aux formes apparemment chaotiques de la révolution culturelle ... Il est vrai qu'une société épuisée par la guerre civile, incapable d'organiser sur-le-champ cantines, blanchisseries, jardins d'enfants, doit s'occuper tout d'abord de la situation économique... Mais il ne s'agit pas seulement d'élever des masses au niveau culturel des pays capitalistes ... il fallait de plus éclaircir le type de la nouvelle culture ... la révolution culturelle posait des problèmes infiniment plus ardues que la révolution politique. Il est facile de le comprendre. La révolution politique ne requiert rien de plus qu'une direction forte et entraînée et la confiance des masses envers elle. La révolution culturelle en revanche requiert une modification de la structure psychique de l'individu moyen. En ce domaine, il n'y avait guère à l'époque d'idées scientifiques ni mêmes pratiques". (3)

Il serait peut-être bon d'ajouter que la plupart des leaders russes, au lieu d'encourager la dissémination du peu de connaissances en ce domaine, la combattaient activement. Les autorités s'efforçaient de décourager les tentatives d'établissement de différentes sortes de "contre-milieu" - comme les communes de jeunes.

-
- (1) voir l'appendice de cette brochure pour de plus amples citations de LENINE sur cette question. L'authenticité du texte de CLARA ZETKINE n'a jamais été mise en question. Son livre "Souvenirs sur Lénine" a été publié maintes fois par des éditeurs communistes officiels à la fois en Russie et ailleurs.
- (2) Les métaphores de LENINE sur le caniveau et les mares sont révélatrices sur deux plans :
- a) la conception que l'activité sexuelle est intrinsèquement sale; et
 - b) la conception que cette activité est une relation avec un objet, plus qu'une relation avec un autre être humain. Mais ce 2ème point il est vrai est mitigé car LENINE a dit par la suite que deux vies sont concernées. Mais l'impression d'ensemble restera bien plus longtemps que l'image proprement dite.
- (3) REICH : La révolution sexuelle, p. 260-261.

Il était en fait très naïf de croire que la somme d'une législation "progressiste" et de nouveaux rapports de propriété résoudrait les problèmes fondamentaux. Le changement des rapports de propriété avait peut-être préparé le terrain pour une nouvelle société, mais c'étaient les hommes et les hommes seuls qui allaient la construire. Pour accomplir cette tâche, une différente sorte de vision était nécessaire et c'était précisément une telle vision qui faisait défaut. A cause de facteurs innombrables, les changements formels et légers qui avaient été proclamés ne pouvaient pas réellement influencer le cours des événements. Comme REICH devait plus tard le souligner, "une idéologie ou un programme ne deviennent une force révolutionnaire de dimensions historiques que par la réalisation d'un changement profond de l'émotivité et de la vie instinctuelle des masses. Car le célèbre "facteur subjectif dans l'histoire" n'est autre que la structure psychique des masses. C'est elle qui détermine le développement de la société, qu'elle soit tolérance passive du despotisme et de la répression, qu'elle soit ajustement aux processus techniques de développement instaurés par les pouvoirs établis, ou qu'elle soit enfin participation active au progrès social, lors d'une révolution par exemple. Aucune théorie du devenir historique ne peut être appelée révolutionnaire si elle considère la structure psychique des masses comme une simple résultante des processus économiques, et non pas comme étant aussi leur moteur"(1). Pendant la Révolution russe la structure psychique des masses ne devint jamais - on ne lui en donna d'ailleurs jamais l'occasion - une "puissance révolutionnaire de dimensions historiques".



Entre 1920 et 1933 la situation régressa graduellement, jusqu'au moment où il ne fut plus possible de distinguer l'idéologie sexuelle des groupes dirigeants d'URSS de celle des groupes dirigeants de n'importe quel pays conservateur. "Les autorités soviétiques responsables de l'époque ne peuvent être blâmées pour avoir ignoré la solution de ces difficultés. Mais elles doivent être blâmées pour avoir fui ces difficultés, pour avoir pris la voie la plus facile, pour ne s'être pas posé de questions, pour avoir parlé de la révolution de la vie sans la rechercher dans la vie réelle, pour avoir interprété le chaos qui se manifestait comme un "chaos moral", au sens de la réaction politique, au lieu de le comprendre comme une situation chaotique inhérente à la transition

vers de nouvelles formes sexuelles; et, dernier point - mais non le moindre - pour avoir répudié la contribution à la compréhension du problème qu'offrait le mouvement allemand de politique sexuelle révolutionnaire"(2).

En mars 1934 la loi qui punissait l'homosexualité fut ré-introduite en Union Soviétique. En juin 1935 un éditorial de la Pravda disait que "seul un bon père de famille pouvait être un bon citoyen soviétique". Au début de 1936 un journal syndicaliste russe (*Trud*, April 27, 1936) pouvait écrire que "l'avortement, qui détruit la vie, est inadmissible dans

(1) W. REICH op. cit. p.252

(2) W. REICH op. cit. p.279

quelque pays que ce soit. La femme soviétique a les mêmes droits que l'homme soviétique, mais cela ne la dispense pas du grand devoir honorable (sic!) que la nature lui a donné : elle doit être mère. Elle doit porter la vie"(1). Et ce n'est absolument pas une question privée, mais "un problème de grande importance sociale"(2).

Un décret du 27 juin 1936 devait interdire l'avortement. Un autre décret du 8 juillet 1944 ordonnait que "seul le mariage reconnu légalement déterminait l'héritage, les droits et les devoirs du mari et de la femme". En d'autres mots, les enfants "illégitimes" - ou les enfants de parents non mariés - se retrouvaient à leur statut inférieur précédent. Les couples non mariés furent "invités" à "régulariser" leur situation. Le divorce ne fut plus accordé que "dans les cas extrêmes" et après "examen minutieux par un tribunal spécial de tous les faits pertinents".

(1) Le mythe de la maternité comme étant l'accomplissement de la vie de la femme est l'un des mythes les plus pernicious et dangereux qui l'emprisonnent. C'est dangereux même pour les enfants. Cette situation est bien décrite par Laurel Lîmpus : "Libération des Femmes, Répression sexuelle et Famille", récemment réimprimé par Agit. Pop. 160 North Gower Street, LONDON, N.W.1. (G.B.)

"Avoir des enfants n'est pas un substitut pour créer sa propre vie, pour produire. Et puisque tant de femmes de cette civilisation se dévouent uniquement à cela elles finissent par devenir un fardeau intolérable pour leurs enfants, parce qu'en fait ces enfants sont toute leur vie" : Juliet Mitchell ("Femmes : la plus longue Révolution") a saisi exactement la situation.

"À présent, la reproduction dans notre société est souvent une sorte de triste caricature de reproduction. Le travail dans une société capitaliste est un travail aliéné où l'on fabrique un produit social confisqué par le capital. Mais il peut tout de même être parfois un acte réel de création, délibéré et responsable, même dans les conditions de la pire exploitation. La maternité est souvent une caricature de cela. Le produit biologique - l'enfant - est traité comme un produit manufacturé. La parenté devient une sorte de substitut au travail, une activité dans laquelle l'enfant apparaît comme un objet fabriqué par la mère, de la même façon qu'un produit est fabriqué par un ouvrier. Evidemment l'enfant ne s'échappe pas littéralement, mais l'aliénation de la mère peut être bien pire que celle de l'ouvrier dont le produit est accaparé par le patron. Aucun être humain ne peut créer un autre être humain. L'origine biologique d'une personne est une abstraction. L'enfant, en tant que personne autonome, menace continuellement l'activité de celui ou de celle qui prétend l'avoir créé, simplement comme possession des parents. La possession est ressentie comme une extension de soi-même. L'enfant vu en tant que possession en est l'exemple suprême. Tout ce que l'enfant fait est donc une menace pour la mère qui a renoncé à son autonomie à cause de sa conception erronée de son rôle reproducteur. C'est une base bien précaire pour une vie (...). Aussi on voit des femmes de 40 et 50 ans se plaindre de leurs enfants adultes : "Mais je t'ai tout donné". C'est vrai, et c'est ça qui est tragique. C'est un don dont l'enfant n'avait guère besoin, et en fait de nombreux enfants sont mutilés chaque jour par ce don. Et les femmes pleurent leurs années perdues avec l'impression qu'elles ont été trompées, que leurs enfants sont ingrats, et que personne ne les apprécie, parce qu'elles se sont rendu compte qu'elles n'avaient rien fait".

(2) Dans les "Principes du Communisme", Engels avait écrit que la révolution socialiste "transformerait les relations entre les sexes en relations purement personnelles, ne concernant que les personnes y participant et dans lesquelles la société n'a pas à intervenir".



Le culte de la maternité reçut la bénédiction officielle. Une publication stalinienne officielle (1) déclarait fièrement que "le 1er juin 1949 en Russie soviétique il y avait plus de 2 millions de mères de 5 ou 6 enfants qui avaient reçu la médaille de la maternité; 700.000 mères de 7, 8 ou 9 enfants avaient la médaille de "Glorieuse maternité", et 30.000 mères de 10 enfants ou plus avaient droit à la médaille de la "Mère héroïque" (Assez pour réchauffer le coeur des Popes les plus réactionnaires!). L'auteur proclame que "la législation Soviétique sur la question de la famille a toujours été inspirée par le marxisme-léninisme et que "son évolution, sur une période de 30 ans, a toujours eu pour préoccupation constante le désir de défendre la femme et de la libérer. Cette préoccupation a mené les législateurs soviétiques à passer du divorce libre au divorce réglementé et de l'avortement légal à l'interdiction de l'avortement." (!!!)

Dans les années 30, on introduit de plus en plus de critique de la bureaucratie. Le livre de Trotsky "La Révolution trahie, publié pour la première fois en 1936, contient un chapitre inté-

ressant sur "La Famille, le Jeunesse et la Culture". Trotsky y accusait ceux qui proclamaient que la femme devait accepter les "joies de la maternité". Ceci était "la philosophie d'un prêtre doté des pouvoirs d'un gendarme". Trotsky souligne justement que "le problème crucial n'a pas été résolu : les quarante millions de familles soviétiques restent dans leur immense majorité des nids moyennâgeux, d'esclavage et d'hystérie féminine, d'humiliation quotidienne des enfants, et de superstition féminine et enfantine (...). La raison la plus contraignante pour ce culte de la famille est sans aucun doute le besoin pour la bureaucratie de rapports hiérarchisés stables, et d'une jeunesse disciplinée au moyen des 40 millions de points d'appui de l'autorité et du pouvoir". La description est excellente, mais il n'y a aucune compréhension réelle des raisons de cet état de fait. L'échec est toujours imputé au seul retard économique et culturel. Il manque une dimension toute entière. Le rôle de l'obscurantisme bolchevique en matière sexuelle n'est même pas soupçonné. On cherche en vain dans les ouvrages volumineux de Trotsky une critique, même à demi-mot, de ce que Lénine avait dit sur ce sujet.

(1) "La Femme et le Communisme". Editions Sociales. Paris 1951.

Pendant les 20 dernières années - en dépit du "développement régulier des forces productives" - la contre-révolution sexuelle n'a cessé de se renforcer. La distance parcourue est peut-être résumée de la meilleure façon dans un livre de T.S. Atarov, "Docteur Emeritus de la République Socialiste Soviétique de Russie". Ce livre, publié en 1959 à Moscou, a pour titre "Problèmes d'Education Sexuelle"(1), et révèle toute l'étendue de ce Thermidor sexuel. L'auteur proclame que "non seulement le mariage soviétique n'est pas une affaire personnelle", mais que "c'est une affaire où la société et l'Etat sont impliqués. Il dénonce les jeunes qui ont des rapports sexuels avant le mariage "sans même se sentir coupables". Il dénonce aussi les "éléments inadaptés" dans la société russe, qui ont même cherché à donner une "expression philosophique" à leurs attitudes - en d'autres termes qui ont cherché à critiquer d'une façon cohérente l'idéologie sexuellement répressive des chefs du Parti. Atarov se lamente sur le fait que les jeunes gens "ne semblent pas se rendre compte de la différence entre puberté et maturité sexuelle", et qu'ils semblent croire que "la simple existence du désir sexuel est une justification de sa satisfaction". Mais il y a des signes encourageants. "Dans les conditions soviétiques, la masturbation n'est plus un phénomène de masse comme elle l'était autrefois". Mais "malheureusement" elle persiste toujours. D'après Atarov différents facteurs tendent à perpétuer cet état de chose alarmant, tels que "vêtements collants sur la moitié inférieure du corps, les mauvaises habitudes des garçons qui mettent leurs mains dans leurs poches ou sous leurs couvertures, ou qui dorment sur le ventre, la constipation et les vessies pleines(2), la lecture de livres érotiques et la contemplation de l'activité sexuelle des animaux".



Et comment doit-on combattre cette menace à la stabilité de la société russe ? Vous avez deviné ! "Repas réguliers, lits durs, exercice, marche à pied, sport et gymnastique, en fait tout ce qui détourne l'enfant de préoccupations sexuelles"(3). A propos de la masturbation, Atarov

-
- (1) Pour une revue détaillée, voir article sur "Sexual Thermidor", Solidarity (North London) vol. 4, n° 8.
 (2) ????????? (N.D.T.)
 (3) Lénine disait aussi (voir Appendice I) que "le sport sain, la natation, la course, la marche, les exercices corporels de toutes sortes "étaient bien plus profitables aux jeunes que "les théories et discussions éternelles sur les problèmes sexuels". "Des corps sains, des esprits sains", dit-il, faisant écho aux mots de Juvenal ("mens sana in corpore sano", Satyres 10, 356), le moraliste stoïque misogyne qui a "exposé les vices" de la Rome antique.

est encore plus à la page 1 "Sous aucun prétexte, aucun article de coton ou de gaze ne doit être introduit dans le vagin, comme le font tant de femmes". Les "parties extérieures" doivent être lavées deux fois par jour avec de l'eau chaude bouillie. Notre phénomène suggère aussi "qu'on devrait interdire aux jeunes gens de servir dans les cafés, restaurants ou bars car l'atmosphère de ces endroits les encourage à se livrer à des rapports sexuels préconjugaux". Il ajoute que "aucune maladie ne fut jamais causée par l'abstinence, qui est tout à fait inoffensive pour les jeunes, tout comme pour les moins jeunes". Dans une phrase terrifiante Atarov résume l'esprit de son livre : "La loi ne peut pas traiter de chaque cas particulier de conduite immorale. La pression de l'opinion publique doit continuer à jouer son rôle dominant contre toutes les formes de l'immoralité". La Brigade du Vice et l'opinion publique sont à nouveau les piliers de "l'Etablissement" sexuel.

Les lecteurs voient bien la signification profondément réactionnaire des écrits d'Atarov, surtout lorsqu'ils sont soutenus par toute la puissance de l'Education Nationale Soviétique (Le livre d'Atarov fut vendu à plus de 100.000 exemplaires en quelques jours lors de la publication de la première édition). "L'opinion publique" à laquelle Atarov fait allusion est celle qui avait tenté de s'émanciper peu après 1917, mais qui avait été bientôt ramenée dans les vieilles ornières du bigotisme et de la répression. Elle pouvait maintenant être utilisée à nouveau à des fins de censure - comme elle l'avait été pour les générations passées.

La moralité sexuelle russe officielle - vue à travers d'autres ouvrages officiels - ressemble aujourd'hui au genre de "conseils aux parents" concoctés en 1890 par les bienfaiteurs bourgeois de l'époque(1). On y trouve tous les fétiches de la morale sexuelle bourgeoise - ou plus généralement de tous les systèmes de moralité qui caractérisent les sociétés de classe de type patriarcal. Tout y est, toutes les idées réactionnaires contre les plaisirs de la vie, baptisées pompeusement "Science", tous les préjugés arriérés, toute la mauvaïse foi hypocrite de puritains imbéciles et réprimés. Mais ces idées "irrationnelles" non seulement ont des racines sociales précises (que nous avons tenté d'exposer), mais ont aussi une importance précise et une fonction spécifique. En cela elles ressemblent étroitement à la moralité répressive qui prévaut encore (bien que son influence diminue) dans quelques pays occidentaux dominés par l'Eglise.

À l'Est comme à l'Ouest, ces idéologies visent à retirer aux individus l'exercice autonome (c'est-à-dire conscient et autogérant) de leurs propres activités. Elles visent à priver les gens de liberté et de responsabilité dans un domaine fondamental, et à les obliger à se conformer à des normes imposées de l'extérieur et aux pressions de "l'opinion publique" plutôt qu'aux critiques déterminées par chacun selon ses propres besoins et sa propre expérience. L'objectif de ces moralités répressives et aliénantes est la création en masse d'individus dont la structure caractérielle complète et renforce la structure hiérarchique de la société. De tels individus acceptent des normes "irrationnelles" parce qu'ils ont accepté les principes d'une société irrationnelle, principes qui sont essentiels à la perpétuation de cette société. De tels individus adoptent des attitudes infantiles lorsqu'ils sont confrontés avec ceux qui symbolisent l'autorité, avec ceux qui incarnent, à l'échelle de la société-

(1) Une bonne partie de la littérature sexologique russe contemporaine est comme une traduction des ouvrages de Baden Powell, mais avec le mot "socialisme" apparaissant ici et là parmi des références au "devoir", à la "loyauté", à la "discipline", au "service" et au "patriotisme".

té, l'image de leurs parents (c'est-à-dire les dirigeants de l'Etat, les directeurs d'usines, les prêtres, les bonzes politiques, etc...) Dans le contexte russe ils se remettent aux édits du Comité Central, suivent sans mot dire les zig-zags de la ligne du Parti, développent des attitudes religieuses envers les Ecritures Saintes, etc... De tels individus auront une réaction d'anxiété et de peur devant les déviationnistes de toutes sortes (écrivains perspicaces, poètes cosmopolites, les apôtres de la "modernité", ceux aux cheveux longs et ceux aux idées longues). Est-il vraiment surprenant que la partie de la population russe la plus réprimée sexuellement (les femmes obèses passé la cinquantaine (1) semble toujours être le véhicule principal de dissémination de "l'opinion publique" et du "Kulturnost"(2) dominant - en dépit des crèches, en dépit des cuisines, en dépit des jardins d'enfants - et en dépit de la nationalisation de la grande majorité des moyens de production il y a presque deux générations ?

(1) Middle-aged women.

(2) Voir Solidarity (North London) vol.6 n°3, pour une description de ces tentatives de renforcer ce "comportement qu'on attend des gens cultivés".

ANNEXE I

Clara Zetkine - "Mes souvenirs sur Lénine"

Lénine parlait rarement des questions sexuelles. Une fois débarrassés de leur rhétorique "révolutionnaire", ses jugements occasionnels sur ce sujet sont ceux d'un bigot puritain.

A cause de l'autorité de Lénine dans d'autres domaines, ses vues sexuelles eurent une influence considérable. Tous ceux qui s'opposaient à tout changement radical dans le domaine sexuel s'en saisirent et les répétèrent.

Dans ce sens, elles jouèrent un rôle important dans la contre-révolution sexuelle dont nous avons essayé de dégager les traits principaux.

Nous publions à présent un extrait du chapitre "Femmes, Mariage et Vie sexuelle" du livre de Clara Zetkine "Mes souvenirs sur Lénine"(1)

Ce livre fut écrit en 1924 peu après la mort de Lénine. Zetkine, membre fondateur du Parti Communiste Allemand, parle à Lénine au Kremlin pendant l'automne 1920.

"... Avant que j'aie pu répondre, Lénine poursuivit :

- La liste de vos péchés, Clara, n'est pas encore épuisée. On m'a dit qu'au cours des soirées de lecture et de discussion on examinait généralement avec les ouvrières les problèmes du sexe et du mariage. Il paraît que cela constitue l'objet essentiel de l'enseignement politique et du travail d'éducation. Je n'ai pas voulu en croire mes oreilles lorsque je l'ai entendu. Le premier Etat de la dictature prolétarienne est en train de livrer combat aux contre-révolutionnaires du monde entier. La situation en Allemagne exige la plus grande union de toutes les forces révolutionnaires du prolétariat pour faire face à la contre-révolution de plus en plus agressive. Or, pendant ce temps, les communistes les plus actives s'adonnent à l'analyse des problèmes du sexe et du mariage dans le passé, le présent et l'avenir. Elles considèrent comme leur devoir essentiel d'éclairer les prolétaires femmes sur ces sujets. La brochure d'une communiste de Vienne traitant du problème sexuel est paraît-il fort en vogue. Quel fatras que cet ouvrage. Ce qu'il contient de juste, il y a longtemps que les ouvriers l'ont lu chez Bebel. Seulement pas sous la forme d'un schéma indigeste comme celui que renferme cette brochure, mais comme une propagande captivante, pleine d'attaques contre la société bourgeoise.

L'extension des hypothèses de Freud paraît bien étayée, même scientifique, mais ce n'est en somme qu'un gribouillage rudimentaire. La théorie de Freud est aussi une sorte de caprice à la mode du jour. Je suis sceptique quant aux théories sexuelles dont traitent les articles, les rapports, les brochures, en un mot cette littérature spécifique qui a eu un épanouissement prodigieux sur le fumier de la société bourgeoise. Je me méfie de ceux qui s'absorbent constamment et obstinément dans la question des sexes comme un fakir hindou dans la contemplation de son nombril. Il semble que cette profusion de théories relatives aux sexes et dont la plupart ne sont que des hypothèses souvent gratuites, tient à un besoin personnel, au désir de justifier devant la morale bourgeoise sa propre vie sexuelle désordonnée et anormale, et de solliciter l'indulgence pour soi. Ce respect déguisé de la morale bourgeoise me répugne autant que le farfouillement amoureux dans les questions de sexualité. Si frondeur et révolutionnaire que soit l'aspect sous lequel cette activité cherche à se manifester, elle n'en reste pas moins tout à fait bourgeoise. C'est une occupation affectionnée des intellectuels et des milieux qui leur sont proches. Il n'y a pas de place pour elle au Parti, parmi le prolétariat qui a la conscience de classe et qui lutte.

Je fais observer que les problèmes du sexe et du mariage, sous la domination de la propriété privée et du régime bourgeois, multipliaient les problèmes, les conflits et les souffrances pour les femmes de toutes classes et couches sociales. La guerre et ses conséquences ont exacerbé les conflits et les souffrances qui existaient auparavant, notamment dans le domaine des rapports entre les sexes. Les problèmes dérobés autrefois au regard des femmes ont été mis à nu. A cela vient s'ajouter l'atmosphère de la révolution. L'ancien monde de sentiments et d'idées se disloque. Les anciens rapports sociaux faiblissent et se rompent. On voit germer de nouvelles prémisses idéologiques de rapport entre les hommes. L'intérêt qu'on prête à ces questions s'explique par le besoin d'élucider l'état de choses, par la nécessité d'une orientation nouvelle. Il y a aussi là une réaction contre les perversions et les mensonges de la société bourgeoise. La modification des formes du mariage et de la famille au cours de l'histoire, dans leur dépendance de l'économie, est un bon moyen pour extirper de l'esprit des ouvrières le préjugé de la perpétuité de la société bourgeoise. De l'analyse historique et critique, on doit passer au démembrement total du régime bourgeois, à la révélation de son essence et des suites qu'il entraîne, y compris la stigmatisation de la fallacieuse morale sexuelle. Tous les chemins mènent à Rome. Toute analyse marxiste portant sur une grande part de la superstructure idéologique de la société, d'un phénomène social marquant doit aboutir à l'analyse du régime bourgeois et de son fondement, la propriété privée ; et toute analyse de ce genre doit amener la conclusion que "Carthage doit être détruite".

Lénine acquiesçait de la tête en souriant.

- Tiens vous avez l'air d'un avocat qui plaide pour ses camarades et pour son parti. Sans doute, ce que vous dites est juste. Mais pour la faute commise en Allemagne, cela peut servir d'excuse à la rigueur, et non de justification. La faute n'en reste pas moins une faute. Pouvez-vous me garantir sérieusement qu'au cours des lectures et des discussions, les problèmes du sexe et du mariage sont examinés du point de vue d'un matérialisme historique conséquent, rattaché à la réalité ? C'est que cela suppose des connaissances multiples et profondes, une assimilation très complète, marxiste, de matériaux extrêmement abondants. Disposez-vous actuellement de forces pareilles ? Si vous les aviez, une brochure comme celle dont nous avons parlé n'aurait pas servi de manuel aux soirées de lecture et de discussion. On la recommande et la diffuse, au lieu de la critiquer. A quoi conduit finalement l'examen imparfait, non marxiste de la question ? A ce

que le problème des sexes et du mariage ne soit pas envisagé comme une partie de la question sociale essentielle. Au contraire, une importante question sociale prend peu à peu figure d'une partie, d'un appendice du problème du sexe. Le principal se trouve relégué au dernier plan comme une chose secondaire. Non seulement cela nuit à la compréhension du problème, mais cela obscurcit en général la pensée, la conscience de classe des ouvrières.

Et voici une autre remarque qui n'est pas superflue. Déjà Salomon le sage a dit qu'il y a temps pour tout. Dites-moi s'il vous plaît, s'il est temps que les ouvriers s'occupent durant des mois entiers de la façon d'aimer et d'être aimés, de faire la cour et d'accueillir les galanteries. Et ceci bien sûr dans le passé, le présent et l'avenir chez les différents peuples. Ensuite, on donne fièrement à tout cela le nom de matérialisme historique. Or, à l'heure actuelle, toutes les pensées des ouvrières doivent être orientées vers la révolution prolétarienne. C'est elle qui donnera la base à la rénovation effective des conditions du mariage et des rapports entre les sexes. Tandis que maintenant, ma parole, les problèmes qui se posent en premier lieu sont autres que les formes du mariage chez les Nègres d'Australie ou les mariages intra-familiaux dans l'antiquité. L'histoire inscrit constamment à l'ordre du jour du prolétariat allemand les problèmes des Soviets, du traité de Versailles et de son influence sur la vie des femmes, du chômage, des salaires qui dégringolent, des impôts et de beaucoup d'autres choses. Bref, je m'en tiens à l'opinion que cette méthode d'éducation politique et sociale des ouvriers est erronée, tout à fait erronée. Comment avez-vous pu garder le silence ? Vous auriez dû intervenir de toute votre autorité.

J'expliquai à mon fougueux interlocuteur que je n'avais pas manqué de faire des objections aux camarades dirigeants et de prendre la parole à diverses occasions. Mais il devait savoir que nul n'est prophète dans son pays et parmi ses parents. Par ma critique je m'étais attiré le soupçon "d'avoir encore de très fortes survivances de la position social-démocrate et de la petite bourgeoisie surannée". Mais, tout compte fait, la critique n'avait pas été vaine. Les problèmes des sexes et du mariage n'étaient plus au premier plan dans les cercles, ni aux soirées de discussion.

Lénine poursuivit le fil de sa pensée :

- Je le sais, je le sais, dit-il, c'est pour la même raison que moi, je suis passablement soupçonné de philistinisme. Mais cela me laisse froid. Les blancs becs, à peine éclos de l'oeuf des conceptions bourgeoises, sont toujours terriblement intelligents. Nous n'avons qu'à en prendre notre parti ; quant à nous "corriger" nous n'en avons pas l'intention. Le mouvement des jeunes est également contaminé par l'interprétation moderne des problèmes du sexe et s'y passionne à l'excès.

Lénine avait mis un accent ironique sur le mot "moderne" tout en ayant l'air de le renier.

- D'après ce que j'ai entendu dire, ces problèmes sont aussi une matière d'études préférée de vos cercles de jeunesse. On y manquerait de conférenciers sur ce thème. C'est scandaleux et particulièrement funeste pour le mouvement des jeunes, cela présente même un grave danger. Cela risque de provoquer la surexcitation, d'échauffer la vie sexuelle de certaines personnes et d'inciter la jeunesse à un gaspillage de sa santé et de ses forces. Il faut que vous combattiez aussi ce phénomène. Les deux mouvements, celui des femmes et celui des jeunes ont beaucoup de points communs. Il faut que vos camarades, les femmes communistes, coopèrent systématiquement avec la jeunesse. Cela les élève et les fait passer de la maternité individuelle à la maternité sociale. Il est nécessaire d'encourager tout éveil d'activité sociale des femmes, pour leur permettre de surmonter l'étroitesse de leur psychologie petite-bourgeoise, individualiste, domestique et familiale. Mais cela soit dit en passant.

- Chez nous aussi, une grande partie des jeunes s'applique à réviser la conception bourgeoise et la morale bourgeoise dans les problèmes des sexes. Et je dois ajouter que c'est là une partie de notre meilleure jeunesse, de celle qui promet. Il en est comme vous venez de le dire. Les suites de la guerre et le début de la révolution ont ébranlé les vieilles valeurs idéologiques qui s'effondrent en perdant leur pouvoir modérateur. Et les nouvelles valeurs prennent corps lentement au prix d'une lutte. Les notions de rapports d'homme à homme et entre l'homme et la femme sont révolutionnées, de même que les sentiments et pensées. De nouvelles délimitations s'établissent entre le droit de l'individu et celui de la collectivité, donc entre les devoirs de l'individu. C'est un processus lent et souvent très douloureux de disparition et d'engendrement. Tout cela concerne également le domaine des rapports sexuels, du mariage et de la famille. La décadence, la décomposition, l'ordure du mariage bourgeois avec ses difficultés de divorce, la liberté pour le mari et l'esclavage pour la femme, l'odieuse fausseté de la morale sexuelle et des rapports entre les sexes soulèvent un profond dégoût chez les meilleurs des gens ...

- Le changement qui s'est produit dans la manière dont les jeunes envisagent les questions de la vie sexuelle est sans doute "de principe" et semble s'appuyer sur la théorie. Beaucoup d'entre eux qualifient leur position de "révolutionnaire" et de "communiste". Ils croient sincèrement que c'est ainsi. Mais je suis trop vieux pour m'en laisser imposer. Bien que je sois rien moins qu'un ascète farouche, la soit-disant "nouvelle vie sexuelle" des jeunes et souvent même des gens mûrs me semble souvent purement bourgeoise, et m'a tout l'air d'une espèce de bonne maison de tolérance. Tout cela n'a rien à voir avec l'amour libre tel que nous le comprenons, nous, les communistes. Vous n'ignorez sans doute pas la fameuse théorie selon laquelle, dans la société communiste, il serait aussi facile de satisfaire son désir sexuel et son besoin d'amour que de boire un verre d'eau. Eh bien, cette théorie de "verre d'eau" a fait littéralement perdre la raison à notre jeunesse. Cette théorie est devenue fatale pour beaucoup de jeunes gens et de jeunes filles. Ses partisans la prétendent marxiste. Qu'on nous fasse grâce d'un "marxisme" pareil, selon lequel tous les phénomènes et les changements dans la superstructure de la société découleraient spontanément et directement de la seule base économique. La chose est beaucoup moins simple qu'on ne le croit. Il y a longtemps qu'un certain Frederic Engels a établi cette vérité en ce qui concerne le matérialisme historique.

- J'estime que la fameuse théorie du verre d'eau est absolument non marxiste et anti-sociale par dessus le marché Certes la soif demande à être éteinte. Mais une personne normale, placée dans des conditions normales, s'étendra-t-elle en pleine rue, dans la boue, pour boire dans une flaque d'eau ? ou même dans un verre dont les bords porteraient les traces de dizaines de lèvres ? Mais ce qui importe le plus c'est le côté social. Etancher sa soif est un acte individuel. Or dans l'amour, il y a deux personnes qui vont donner naissance à une troisième, à un être nouveau. C'est d'un intérêt social, cela impose un devoir envers la collectivité.

En tant que communiste, je n'éprouve aucune sympathie pour la théorie du "verre d'eau", même si elle portait l'étiquette de "l'amour affranchi". Elle n'est d'ailleurs ni nouvelle ni communiste. Vous vous rappelez peut-être qu'elle était prêchée dans la littérature du siècle passé comme "émancipation du cœur". Dans la pratique bourgeoise elle s'est transformée en émancipation du corps. Jadis la propagande se faisait avec plus de talent ; quant à la pratique, j'ignore où elle en est. Par ma critique, je ne prétends point prêcher l'ascétisme, mais la joie de vivre et la santé morale, assurées notamment par la plénitude de la vie amoureuse. Cependant, à mon avis, les excès de la vie sexuelle qu'on observe souvent de nos jours, loin d'apporter cette joie et cette santé, les diminuent au contraire. Or, pendant la révolution, c'est mauvais, très mauvais.

Ce sont surtout les jeunes qui ont besoin d'être joyeux et forts. Les sports tels que gymnastique, natation, tourisme, exercices physiques de toute sorte, la diversité d'intérêts moraux, l'étude, l'analyse, les recherches, le tout ensemble et autant que possible - tout cela donne aux jeunes plus que d'éternelles conférences et discussions sur les problèmes du sexe et les façons de "jouir de la vie". "Ami saine dans un corps sain". Ni un moins, ni un Don Juan, ni un philistin allemand non plus, comme moyenne. Vous connaissez le jeune camarade X. Un excellent jeune homme, et si doué. Mais je crains qu'il n'y ait rien de bon à en attendre. Il est volage, toujours empêtré dans une aventure galante. C'est mauvais pour la lutte politique et pour la révolution. Je ne répons pas de la fidélité et de la fermeté d'une femme qui mêle ses affaires de coeur à la politique, ni d'un homme qui court le cotillon et se laisse entortiller par une péronnelle. Non, non, cela jure avec la révolution.

Lénine se leva soudain, frappa de la main sur la table et fit quelques pas dans la pièce.

- La révolution exige des masses et de l'individu la concentration, la tension des forces. Elle ne tolère pas l'état orgiaque semblable à celui des personnages décadents d'Annunzio. L'intempérance dans la vie sexuelle relève du caractère bourgeois. C'est une marque de décadence. Or le prolétariat est une classe ascendante. Il n'a pas besoin d'une grisurie qui l'étourdisse et l'excite. Il n'a pas besoin de s'enivrer par la luxure ou l'alcool. Il ne doit ni ne veut oublier l'ignominie, la vilénie et la barbarie du capitalisme. C'est la position de sa classe, c'est l'idéal communiste qui lui donnent la plus forte impulsion pour la lutte. Il a besoin de lucidité, encore de lucidité, toujours de lucidité. C'est pourquoi, je le répète : pas de faiblesse, aucun gaspillage de ses forces. L'empire sur soi-même, les disciplines ne sont pas l'esclavage; ces qualités s'imposent également dans l'amour. Mais excusez-moi, Clara, je me suis trop écarté du sujet. Pourquoi ne m'avez-vous pas rappelé à l'ordre ? C'est l'inquiétude qui m'en fait tant parler. L'avenir de notre jeunesse me préoccupe beaucoup. Elle constitue une partie de la révolution. Et si les phénomènes morbides de la société bourgeoise, pareils aux racines ramifiées des mauvaises herbes, menacent de s'étendre sur le monde de la révolution, il vaut mieux s'y opposer d'avance. Les problèmes que nous venons d'examiner se rapportent aussi à la question féminine.

APPENDICE II

Victor Serge - "Mémoires d'un révolutionnaire"

Les écrits de V. SERGE contiennent de nombreux récits vivants qui décrivent ce qu'était la vie en Russie après la Révolution. L'extrait qui suit, qui raconte des événements de Leningrad en 1926, est pris dans l'oeuvre principale de V. Serge "Mémoires d'un révolutionnaire 1901-1941". (Editions du Seuil, p.224-226)

"Il y eut dans le calme de Léninegrad, ville ouvrière, le drame de la ruelle Tchoubarov qui jeta une lueur sinistre sur la condition de notre jeunesse. Une quinzaine de jeunes ouvriers de l'usine San-Galli avaient, dans un terrain vague voisin de la gare d'Octobre, violé une malheureuse de leur âge. Cela se passait dans un quartier de bas-fonds et de travail, celui de la Ligovka, aux immeubles lépreux. Les Commissions de contrôle du Parti, surchargées de vilaines petites affaires de moeurs, étudiaient une sorte d'épidémie de viols collectifs. Sans doute la sexualité, longtemps refoulée par l'ascétisme révolutionnaire, puis par la disette et la famine, commençait-elle à retrouver son impétuosité dans une société tout-à-coup laissée sans aliments spirituels. ... La promiscuité naissait de la misère matérielle ... On fit aux quinze coupables de la ruelle Tchoubarov un procès de propagande dans une salle de club ouvrier, sous le portrait de Lénine. Rafael, directeur de la Pravda de Leningrad, fonctionnaire chauve, d'aspect terne et rusé, présidait. A aucun moment, il ne parut comprendre quel échec de turpitudes humaines et de déchéance par la misère il avait à mêler au nom de la justice des travailleurs. Une salle pleine d'ouvriers et d'ouvrières suivait les débats dans une atmosphère de souffrance ennuyée. Les quinze accusés avaient des têtes de voyous - apprentis de la Ligovka qui mêlent le type paysan au type prolétarien avec une accentuation de brutalité élémentaire. Ils avouaient et s'accusaient les uns les autres, à l'aise pour donner des détails, ne comprenant plus dès que l'on s'écartait des faits et trouvant que c'était faire beaucoup d'embarras pour des choses comme il s'en passait souvent sans histoires. Quoi de plus naturel que l'amour dans les terrains vagues ? Et si elle veut bien coucher avec cinq ou six ? Elle sera tout de même enceinte ou malade qu'une fois. Et si elle veut pas, c'est peut-être qu'elle a des "préjugés". Quelques échanges de répliques me sont restés dans la mémoire.

L'inconscience des coupables avait un ton si primitif que le président Rafael, l'homme des comités, était à chaque instant décontenancé. Il venait de parler sottement de culture nouvelle et de bonnes moeurs soviétiques. Un petit gars blond au nez camus lui répondit :

- J'sais pas ce que c'est.

Rafael continua :

- Vous préféreriez sans doute les moeurs bourgeoises de l'étranger ?

C'était odieusement idiot. Le petit gars reprit :

- J'les connais pas. J'ai jamais été à l'étranger, moi.

- Vous pourriez les connaître par les journaux étrangers.

- J'voyais même pas les journaux soviétiques. Ma culture à moi, c'est le trottoir de la Ligovka.

/....

...../

Cinq des coupables furent condamnés à mort. Pour pouvoir leur appliquer la peine capitale, il avait fallu faire une entorse à la loi et les accuser de banditisme. Le soir du verdict le ciel de la ville s'empourpra. Je marchai vers cette lueur. L'usine San Galli flambait toute entière. Les cinq condamnés furent exécutés le lendemain. Il y eut selon la rumeur des exécutions secrètes d'ouvriers incendiaires. Invérifiable.

INFORMATIONS CORRESPONDANCES OUVRIERES

Correspondance: I.C.O. 13bis, rue Labois-Rouillon - PARIS - 19^{ème}
Pour tous contacts ou participation aux réunions
écrire préalablement

Abonnements : UN AN: 12 numéros (et suppléments imprimés ou ronéotés
24 FRS (France) - 30 FRS (Etranger) -50 FRS par
avion.

Versements : I.C.O. - C.C.P. 20 147-54 PARIS.

Tous les textes publiés dans les numéros passés, présents et avenir d'I.C.O.
peuvent être librement reproduits, traduits, ou adaptés, même sans indication
d'origine.

PUBLICATIONS

BULLETIN MENSUEL

Numéros d'I.C.O. disponibles

1968: 75-76; 1969: 77,78,80,81,82,83
85,86,87,88; 1970: 89,90,91-92,93,94
97-98, supplément au 97-98 (textes
de discussions) 99,100; 1971:101-102,
103-104, 105,106-107,108-109,110-111,
112-113; 1972: 114, 115-116,117.

BROCHURES

- LA GREVE GENERALISEE EN FRANCE, MAI-
JUIN 1968 (2f,50).
- RENCONTRE INTERNATIONALE 1969 (2f).
- BILAN d'une ADHESION AU P.C.F. (2f).
- L'ORGANISATION DE LUTTE DE CLASSE
DANS LA GREVE DES MINEURS DU LIMBOURG
(2f).
- FONDEMENTS DE L'ECONOMIE COMMUNISTE
(2f50).
- AUJOURD'HUI LES COMITES D'ENTREPRISE
(2f).

Si tu veux en savoir plus long sur I.C.O. tu peux ou demander l'un des textes
ci-dessus, ou entrer en contact, ou participer à notre travail d'information,
de discussions, d'intervention .

SOLIDARITY

La présente brochure est la traduction intégrale d'une brochure du
groupe anglais SOLIDARITY. Pour avoir informations, contacts ou pu-
blications des groupes SOLIDARITY, tu peux écrire à l'une des adresses
suivantes, qui sont celles des groupes SOLIDARITY en GRANDE-BRETAGNE.

CLYDESIDE: c/o Dan Kane, 43 Valeview Terrace, Dumbarton

DUNDEE: c/o F. Browne, 1st Floor, 42 Baldoan Terrace, Dundee

LONDON: c/o 27 Sandringham Road, London, N W 11

NORTH WEST: c/o C. Clark, 23 Tame Walk, Colshaw Drive, Wilmslow, Cheshire

OXFORD: c/o 4 St Barnabas Street, Oxford

SWANSEA: c/o 16 Heatherlade Close, Dystermouth, Swansea.